



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

NJINGA MBANDI

REINE DU NDONGO ET DU MATAMBA



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste de l'UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2014 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014
ISBN 978-92-3-100026-3



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Pat Masioni
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos
Conception du logo : Jonathas Mello
Iconographie : Obioma Ofoego, Adriana Balducci

NJINGA MBANDI

REINE DU NDONGO ET DU MATAMBA

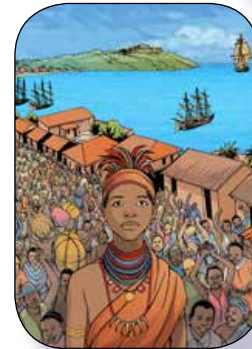
Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée
Illustrations : Pat Masioni
Scénario et texte : Sylvia Serbin, Edouard Joubeaud

Dossier pédagogique
Texte : Adriana Balducci, Sylvia Serbin
Validation scientifique : Simão Souindoula

Sommaire

1	Introduction	5
2	Biographie	7
3	Bande dessinée	9
4	Dossier pédagogique	39
5	Bibliographie	54



1 Introduction

Lumière sur les femmes !

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, ainsi que le site Internet du même nom, poursuivent l'objectif de mettre en lumière une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique.

A travers une sélection de 20 personnages, elle témoigne en effet que, de tout temps, les femmes africaines et d'ascendance africaine se sont illustrées dans l'histoire dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits des femmes (Funmilayo Ransome-Kuti), ou la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de femmes proposée à travers cette série de publications ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

A travers cette initiative, en soulignant l'éducation, le parcours académique et les accomplissements principaux de ces femmes d'exception, l'UNESCO souhaite mettre en exergue leur héritage et inviter à poursuivre la recherche sur le rôle des femmes dans l'histoire africaine.

Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique :

www.unesco.org/womeninfrica



Photographie de Rita Barreto, 2013.



Photographie de UNESCO/M. Benchelah, 2012.



Photographie de David Blumenkrantz, 2010.

L'égalité des genres, priorité globale de l'UNESCO

L'Organisation s'efforce sans relâche de promouvoir et intégrer les principes de l'égalité des genres dans tous ses programmes, notamment dans le secteur de l'éducation.

L'éducation permet en effet de transmettre la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes : elle constitue un levier pour faire respecter les droits fondamentaux des femmes et mettre en lumière leur place centrale dans toutes les sociétés.

A ce titre, l'enseignement de l'histoire a un rôle déterminant à jouer puisqu'il permet une meilleure compréhension des fonctions sociales, politiques, économiques et des conditions de vie spécifiques des femmes dans les sociétés du passé.

Histoire générale de l'Afrique

La présente publication s'inscrit dans le cadre de la phase II du projet de l'UNESCO intitulé « l'Histoire générale de l'Afrique ».

Sa phase I, lancée en 1964 et terminée en 1999, a permis la rédaction et la publication d'une collection de huit volumes, en édition principale et en version abrégée, qui ont été traduits en treize langues (dont 3 langues africaines). Ces volumes sont accessibles gratuitement en version numérique sur le site Internet de l'UNESCO.

Sa phase II, lancée en 2009, est intitulée « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique ». Son objectif est d'adapter les contenus des volumes à l'enseignement scolaire afin d'améliorer la connaissance des élèves et des étudiants africains sur l'histoire de leur continent.

2 Biographie

Njinga Mbandi, Reine du Ndongo et du Matamba

Njinga Mbandi (1581 - 1663), Reine du Ndongo et du Matamba, a marqué l'histoire de l'Angola du 17^e siècle. Les projets mercantiles européens, en particulier le développement de la traite des esclaves sur la côte de l'Afrique australe, bouleversent le paysage politique, social, économique et culturel du royaume du Ndongo et de la région tout entière. C'est dans ce contexte que Njinga Mbandi grandit et s'impose comme un remarquable exemple de gouvernance féminine.

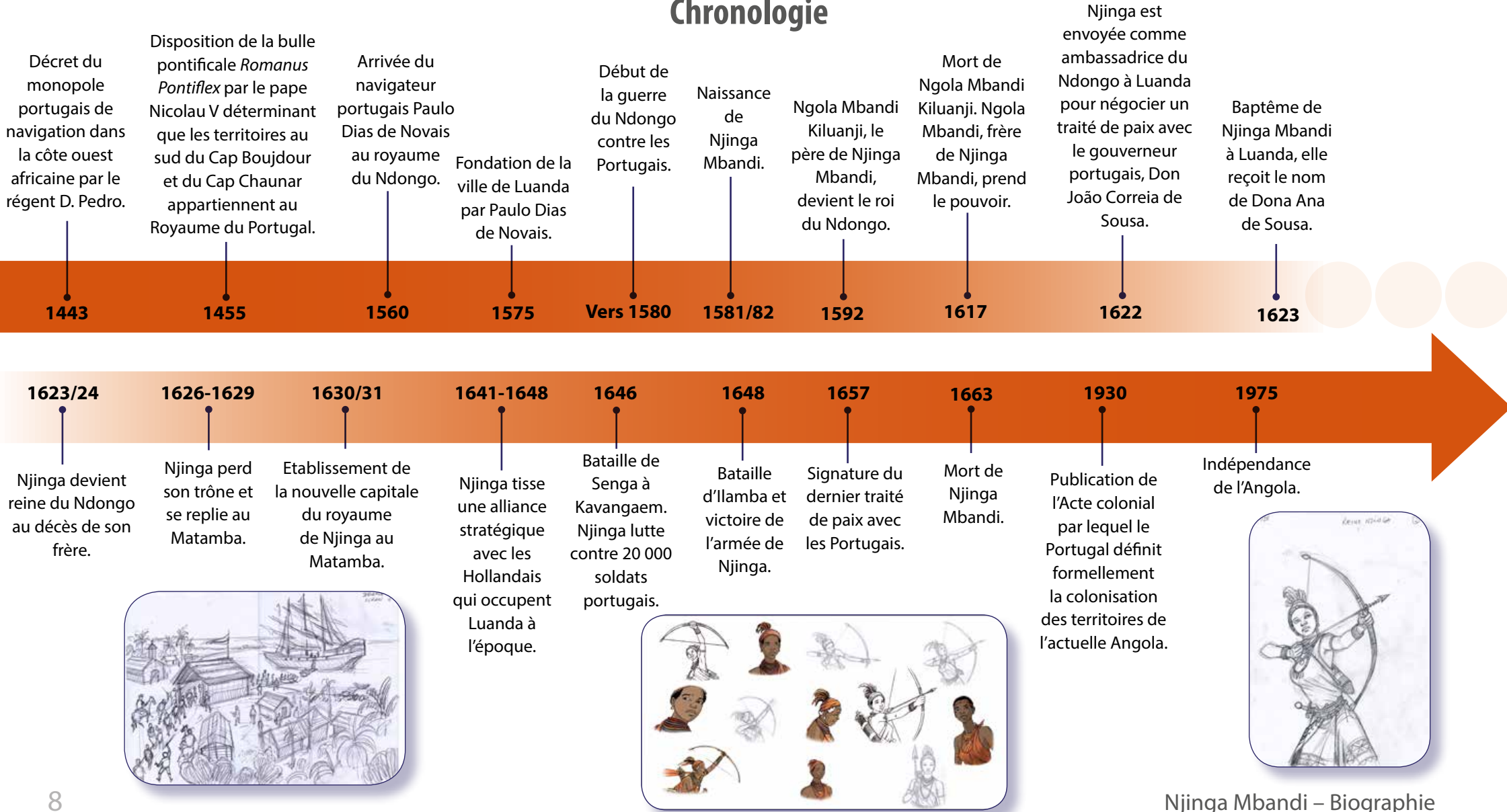
En 1617, Ngola Mbandi Kiluanji, Roi du Ndongo, meurt. Son fils, Ngola Mbandi, devient le nouveau roi. Il n'a cependant ni le charisme de son père, ni l'intelligence de sa sœur Njinga Mbandi. En 1622, acculé par les Portugais, il envoie Njinga Mbandi comme ambassadrice à Luanda afin de négocier la paix avec Don Joao Correia De Sousa, vice-roi du Portugal. Njinga s'illustre alors comme une négociatrice et une diplomate hors du commun.

En 1624, Ngola Mbandi décède. Njinga prend le pouvoir et devient reine. Dès lors, elle s'impose comme une souveraine exceptionnelle. Sa tactique guerrière et d'espionnage, ses qualités de diplomate, sa capacité à tisser de multiples alliances stratégiques, enfin, sa connaissance des enjeux commerciaux et religieux, lui permettront d'opposer une résistance tenace aux projets coloniaux portugais et ce jusqu'à sa mort, en 1663.



Statue de Nzinga Mbandi à Luanda,
République d'Angola.
Photographie d'Erik Cleves Kristensen, 2006.

Chronologie



Njinga Mbandi – Biographie

3 Bande dessinée

Njinga Mbandi, Reine du Ndongo et du Matamba

Avant-propos

La bande dessinée qui va suivre propose une interprétation de certains passages de la vie de Njinga Mbandi. Les illustrations présentées proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur Njinga Mbandi et l'Angola du 17^e siècle.

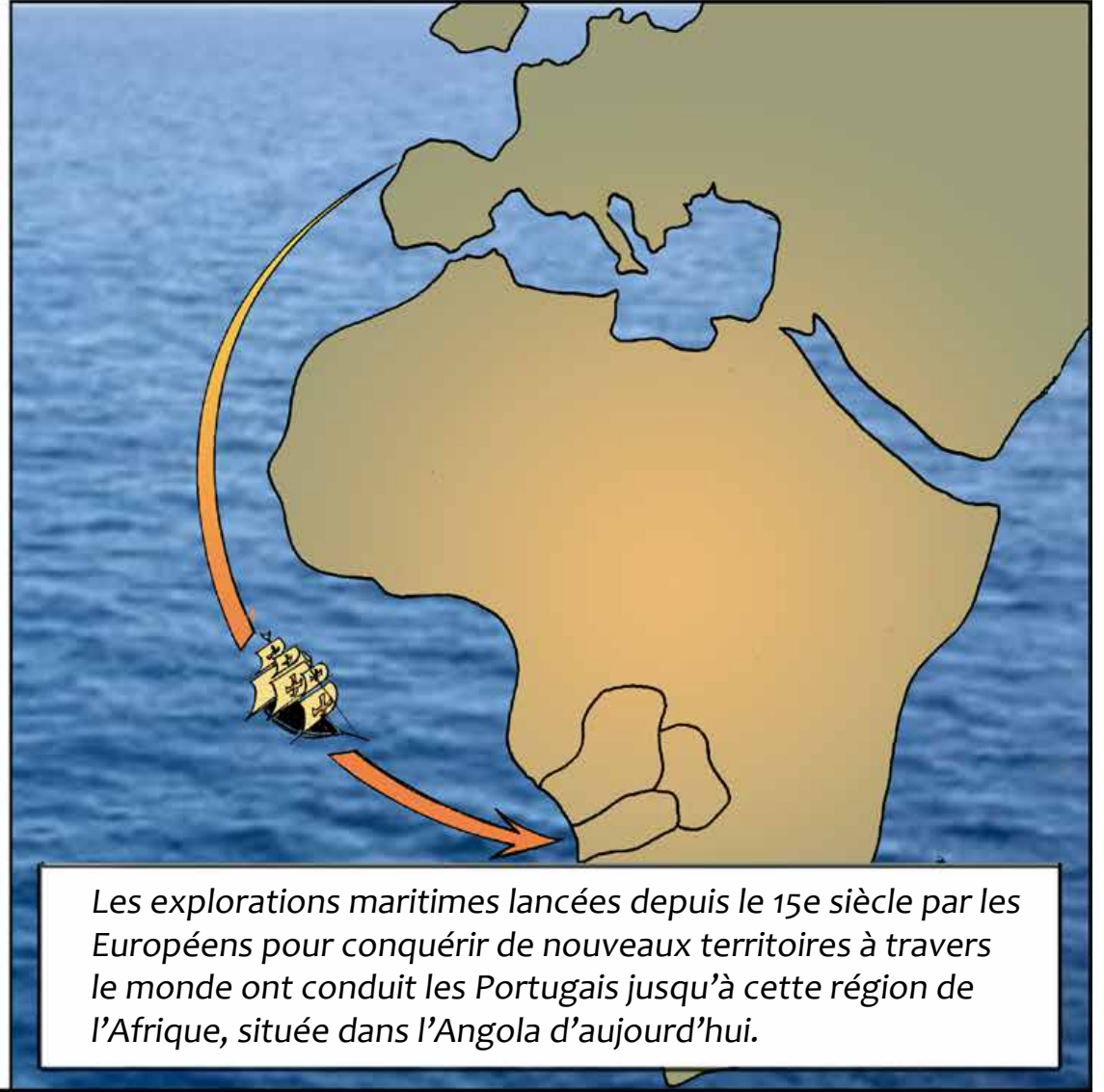
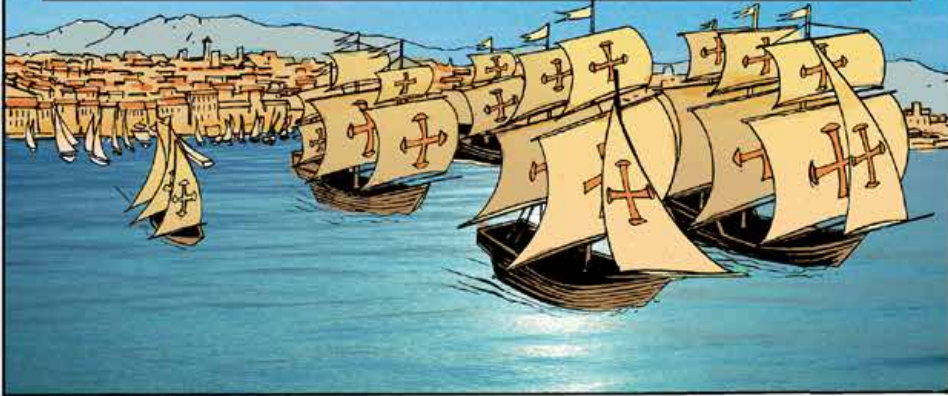
Elles constituent elles aussi une interprétation et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.



Figure de la résistance africaine au colonialisme, la Reine Njinga a marqué l'histoire de l'Angola du 17^e siècle. Stratège hors pair et habile négociatrice, elle a défendu son pays sans relâche jusqu'à sa mort, en 1663, à l'âge de 82 ans.

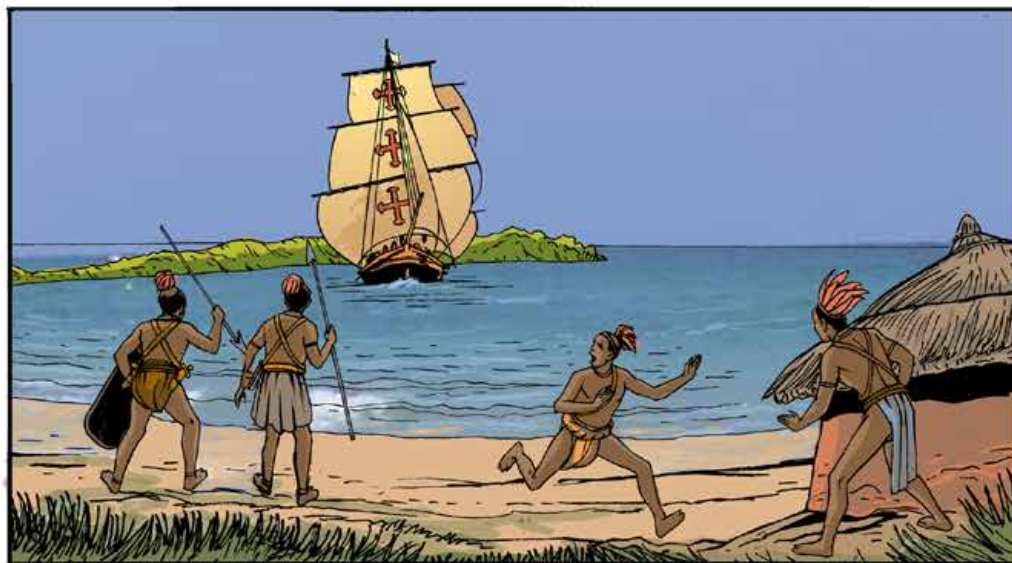
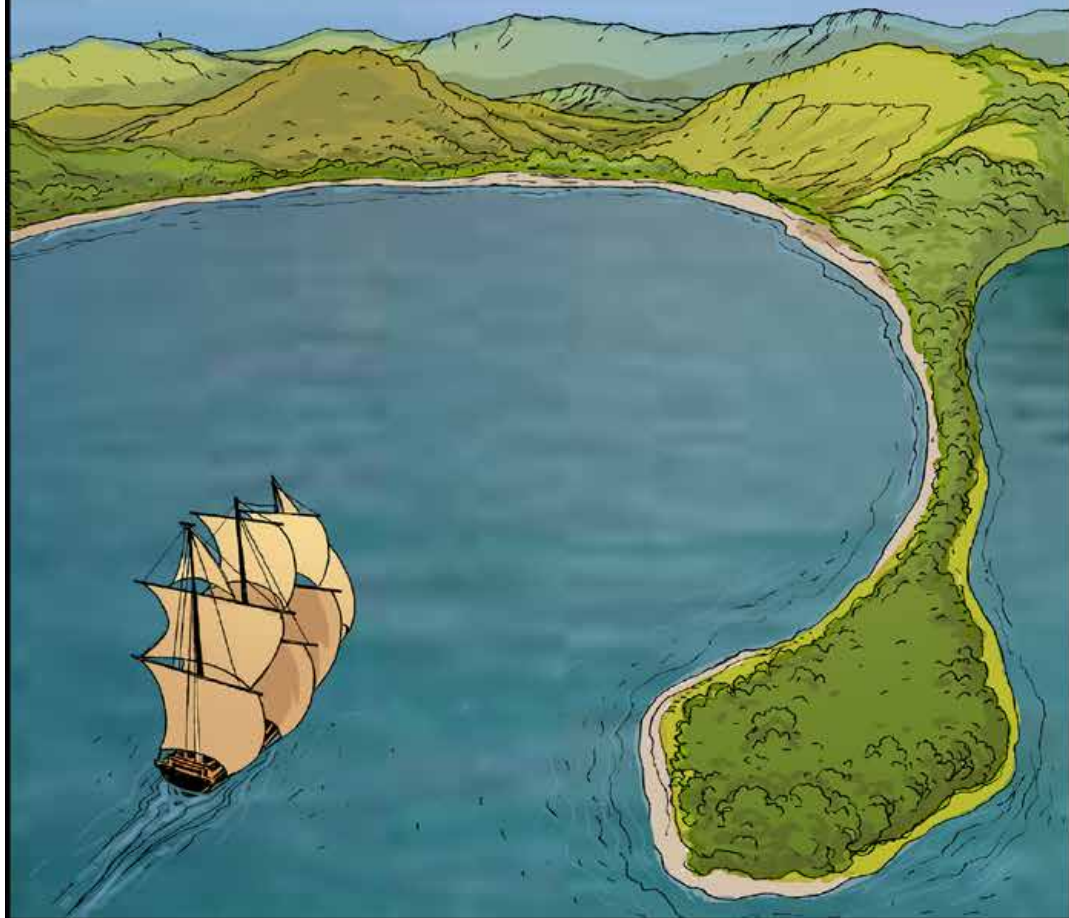


Nous sommes au 16^e siècle. Une menace plane sur le royaume de Ndongo.

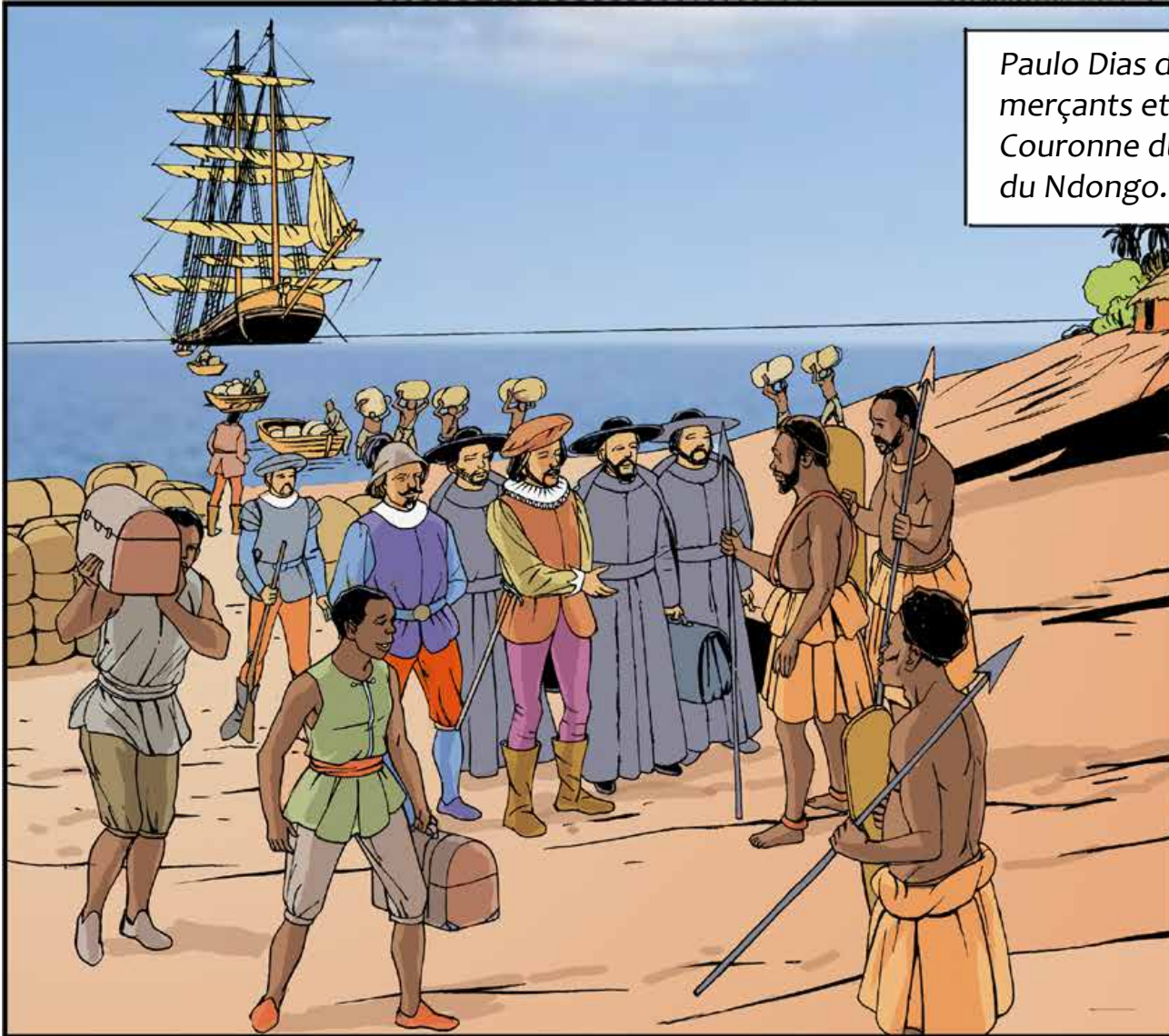


Les explorations maritimes lancées depuis le 15^e siècle par les Européens pour conquérir de nouveaux territoires à travers le monde ont conduit les Portugais jusqu'à cette région de l'Afrique, située dans l'Angola d'aujourd'hui.

En 1560, après un long périple, l'explorateur portugais Paulo Dias de Novais arrive sur les côtes du Ndongo, près de l'embouchure de la rivière Kwanza.



Paulo Dias de Novais est accompagné de jésuites, de commerçants et de dignitaires portugais. Il se dit envoyé par la Couronne du Portugal et demande à être présenté au roi du Ndongo.





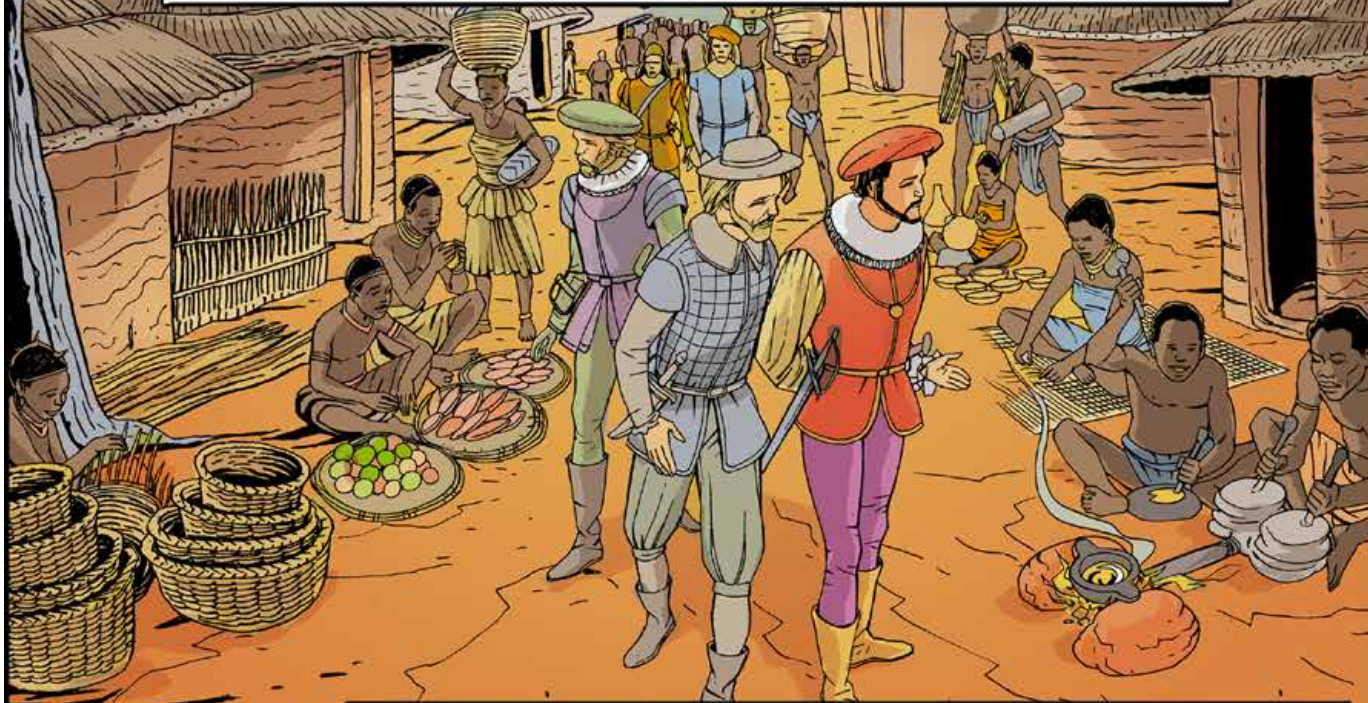
Votre excellence, nous souhaitons développer les relations commerciales avec votre royaume et vous faire bénéficier des savoirs de nos missionnaires.

A leur arrivée à Kabasa, capitale du Ndongo, les visiteurs sont conduits devant Ngola Kiluanje kia Ndambi, aïeul de Njinga et roi du Ndongo. Les cadeaux de la Couronne du Portugal ne suffisent pas à tromper le roi, qui se montre froid et méfiant.



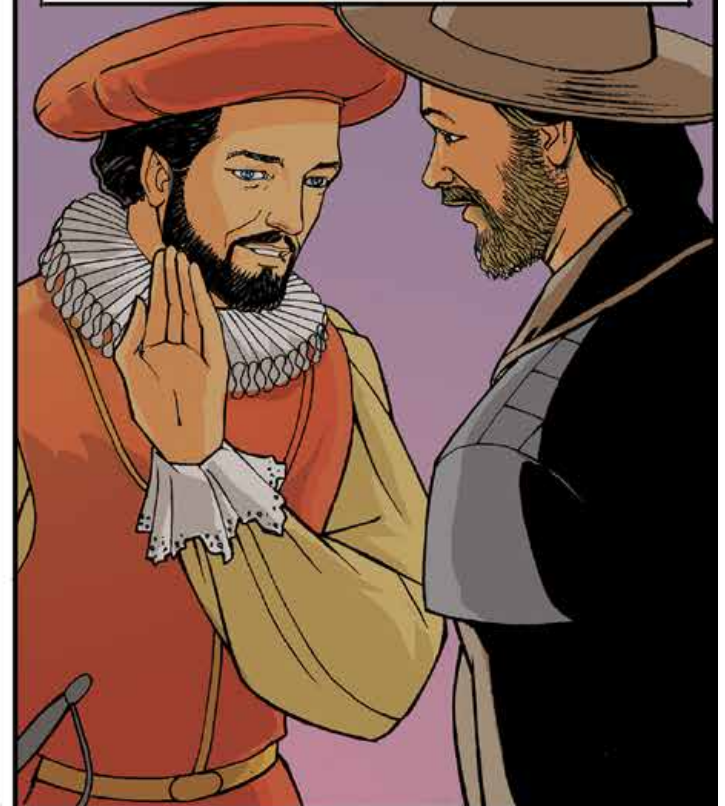
Très bien. Je vous autorise à rester dans mon pays et à visiter Kabasa. Sachez néanmoins que vous serez surveillés et que vous ne quitterez pas la ville sans mon autorisation.

Pendant leur séjour, les Portugais découvrent une société hiérarchisée et bien organisée, ainsi que les multiples talents des habitants du Ndongo, dans des domaines tels que le commerce, la métallurgie, l'élevage et l'agriculture.



Ils recensent les richesses du pays et recherchent plus particulièrement les mines d'or et d'argent, convoitées par la Couronne portugaise pour frapper sa monnaie.

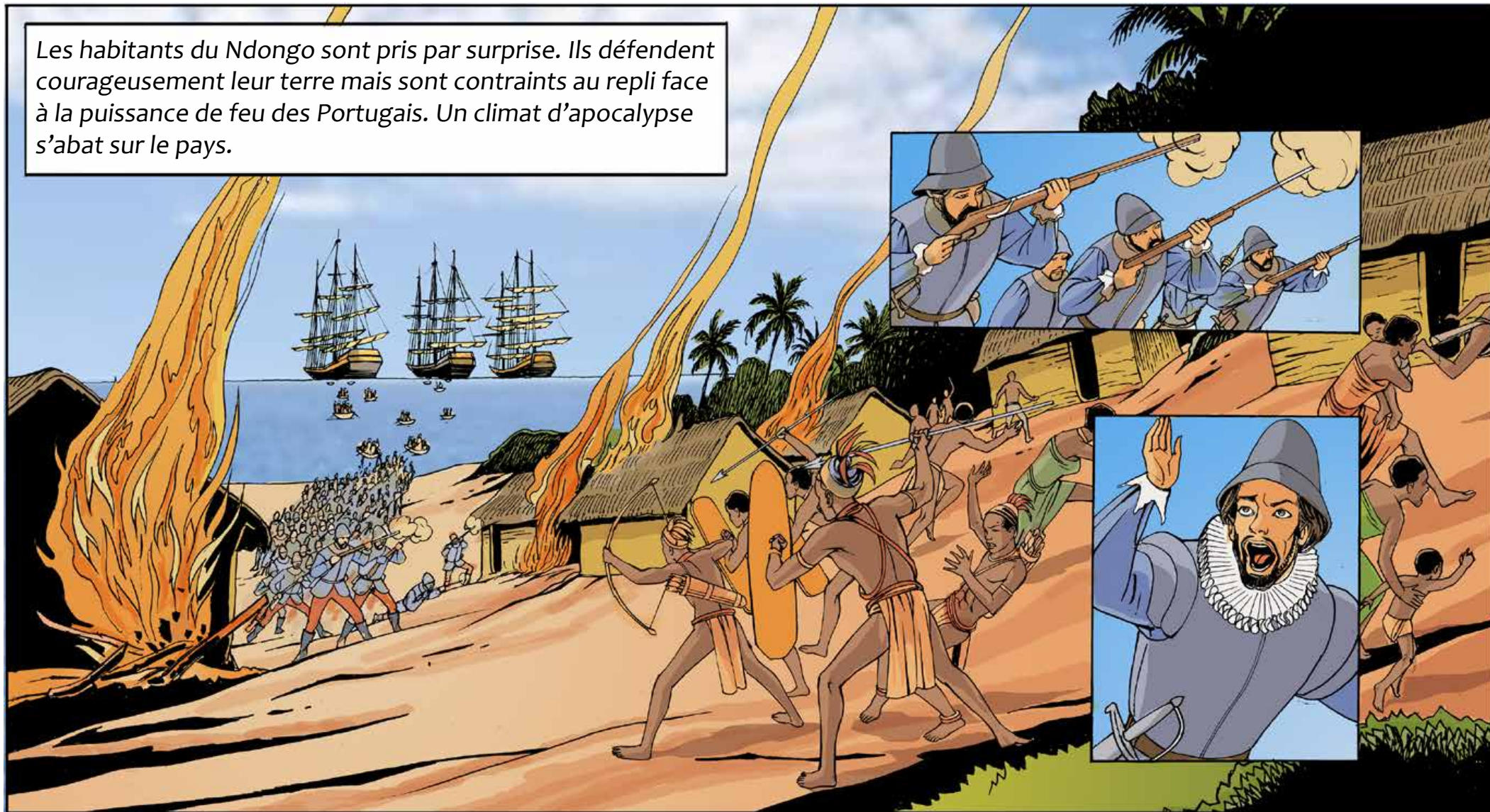
Cinq ans plus tard, Ngola Kiluanje kia Ndambi autorise Paulo Dias de Novais à repartir au Portugal, à condition qu'il revienne à la tête d'une armée pour l'aider à lutter contre les royaumes voisins.





Dix ans plus tard, en 1575, Paulo Dias de Novais revient au Ndongo à la tête d'une flotte de caravelles pleines de soldats. Sa mission n'est cependant pas d'aider le Roi du Ndongo, mais de prendre possession de cette terre par la force, au nom du Roi du Portugal.

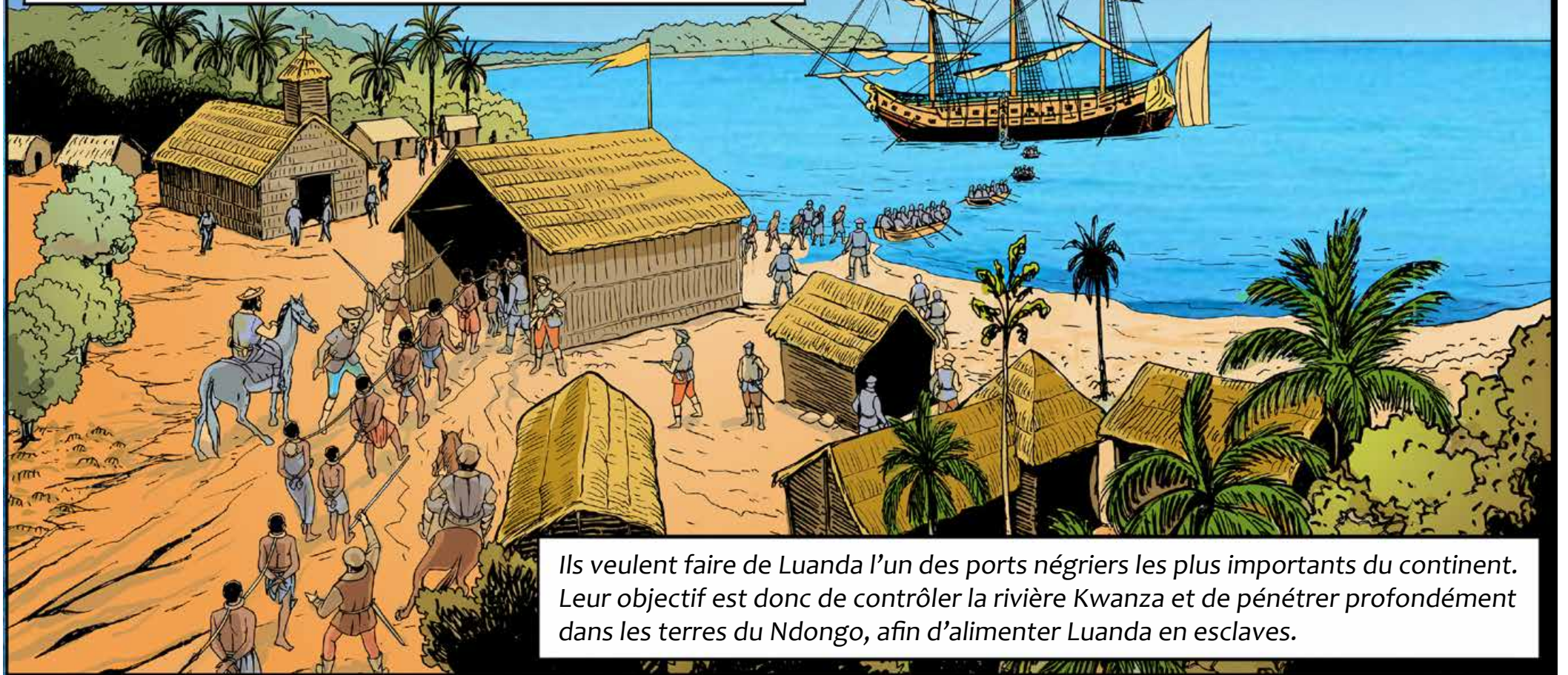
Les habitants du Ndongo sont pris par surprise. Ils défendent courageusement leur terre mais sont contraints au repli face à la puissance de feu des Portugais. Un climat d'apocalypse s'abat sur le pays.



En un éclair, les Portugais s'emparent de la façade maritime du Ndongo, qu'ils nomment Angola. Ils fondent la même année, en 1575, la cité portuaire de São Paulo da Assunção de Loanda (Luanda). L'invasion continue. Les frontières du Ndongo se réduisent vers l'est tandis que des migrants portugais en grand nombre débarquent à Luanda : missionnaires, paysans, marchands et autres aventuriers héritent de terres arrachées aux Africains.



A défaut d'avoir découvert des mines d'or et d'argent, les Portugais décident de développer massivement le commerce d'esclaves pour alimenter en main-d'œuvre la nouvelle colonie du Brésil.

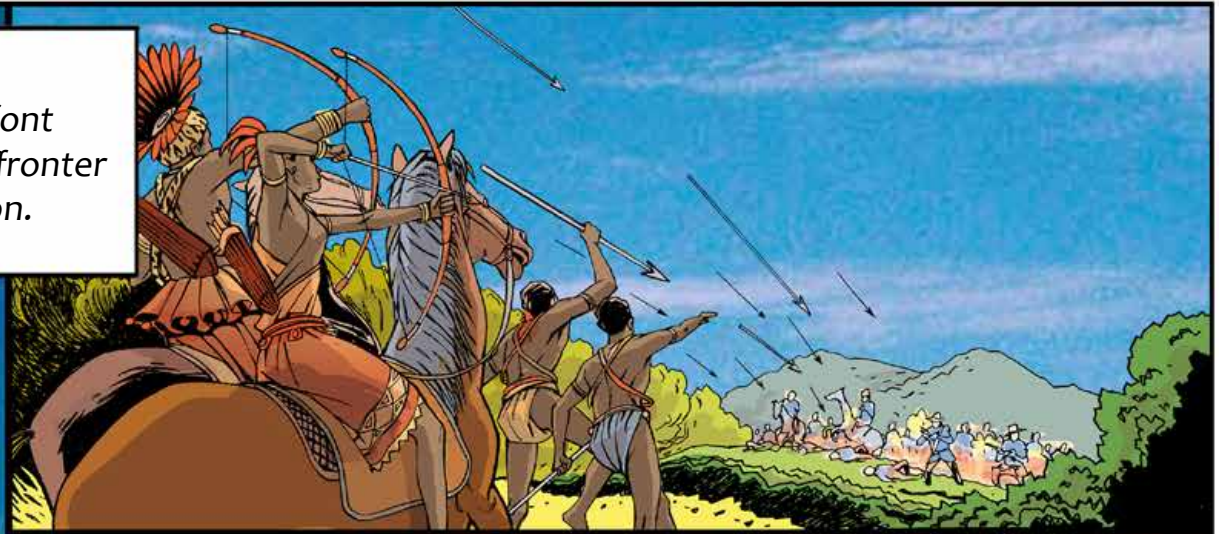


Ils veulent faire de Luanda l'un des ports négriers les plus importants du continent. Leur objectif est donc de contrôler la rivière Kwanza et de pénétrer profondément dans les terres du Ndongo, afin d'alimenter Luanda en esclaves.

C'est durant cette sombre période que vit la jeune Njinga. A mesure qu'elle grandit, elle est témoin de la résistance de son père, le roi Mbandi Ngola Kiluanji, et des violentes transformations qu'imposent les Portugais à toute la région.



Très tôt, le père de Njinga devine chez sa fille ce tempérament de feu et cette fière intelligence qui font l'étoffe des héros. Elle l'épaule maintes fois pour affronter les conquistadors et les royaumes rivaux de la région.



Njinga a reçu une éducation de qualité et appris à écrire grâce aux missionnaires et aux commerçants portugais de passage. Toutefois, elle n'acceptera jamais que son royaume soit soumis à une puissance étrangère.

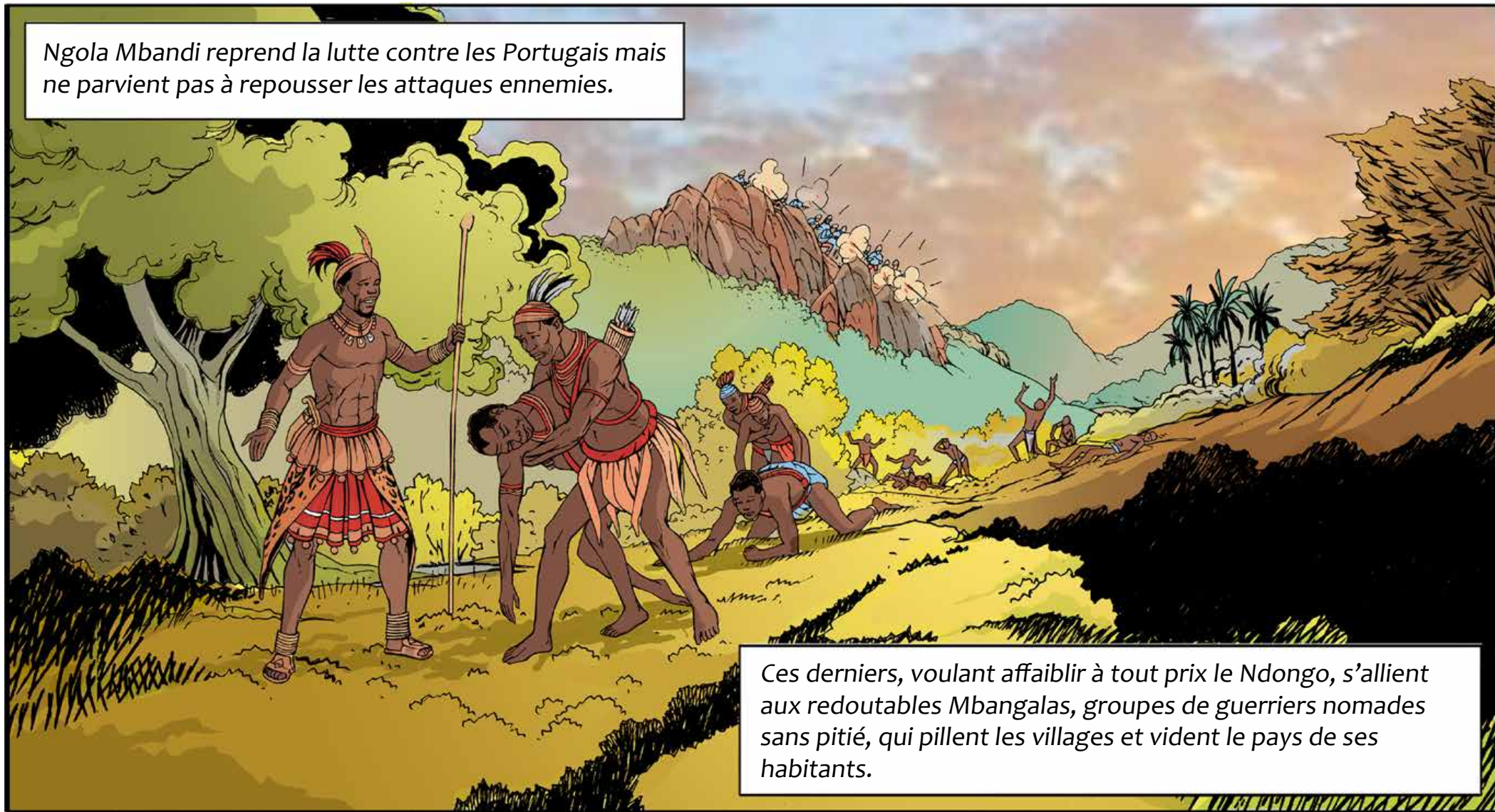
En 1617, Mbandi Ngola Kiluanji, roi du Ndongo, meurt. Son fils, Ngola Mbandi, prend le pouvoir et devient le nouveau roi. Il n'a cependant ni le charisme de son père, ni l'intelligence de sa sœur Njinga, qu'il déteste et jalouse.



Craignant les complots dans son entourage, Ngola Mbandi fait assassiner le fils unique de sa sœur Njinga, seulement âgé de quelques années. Njinga est profondément meurtrie.

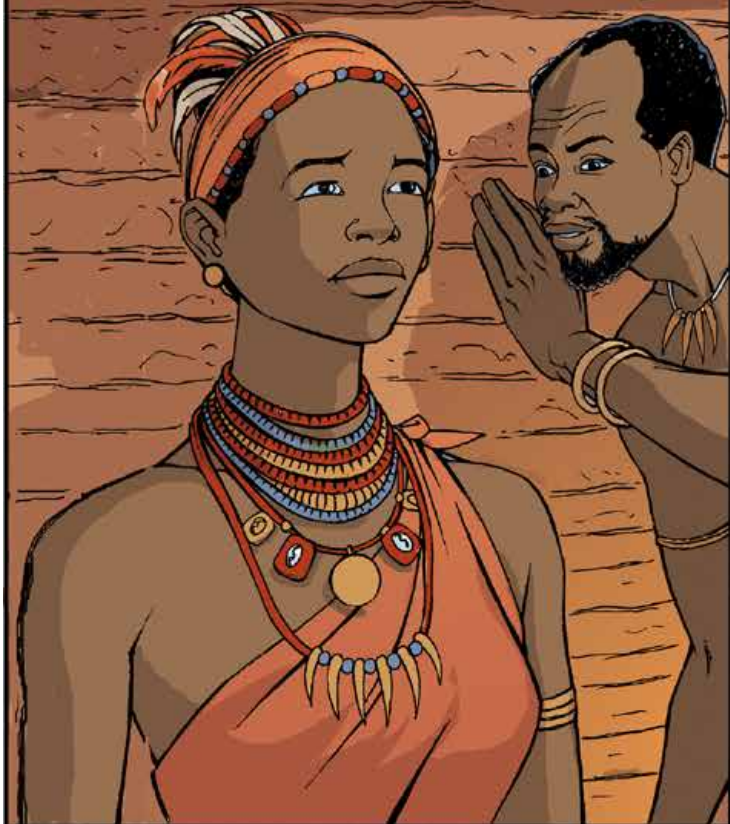


Ngola Mbandi reprend la lutte contre les Portugais mais ne parvient pas à repousser les attaques ennemies.

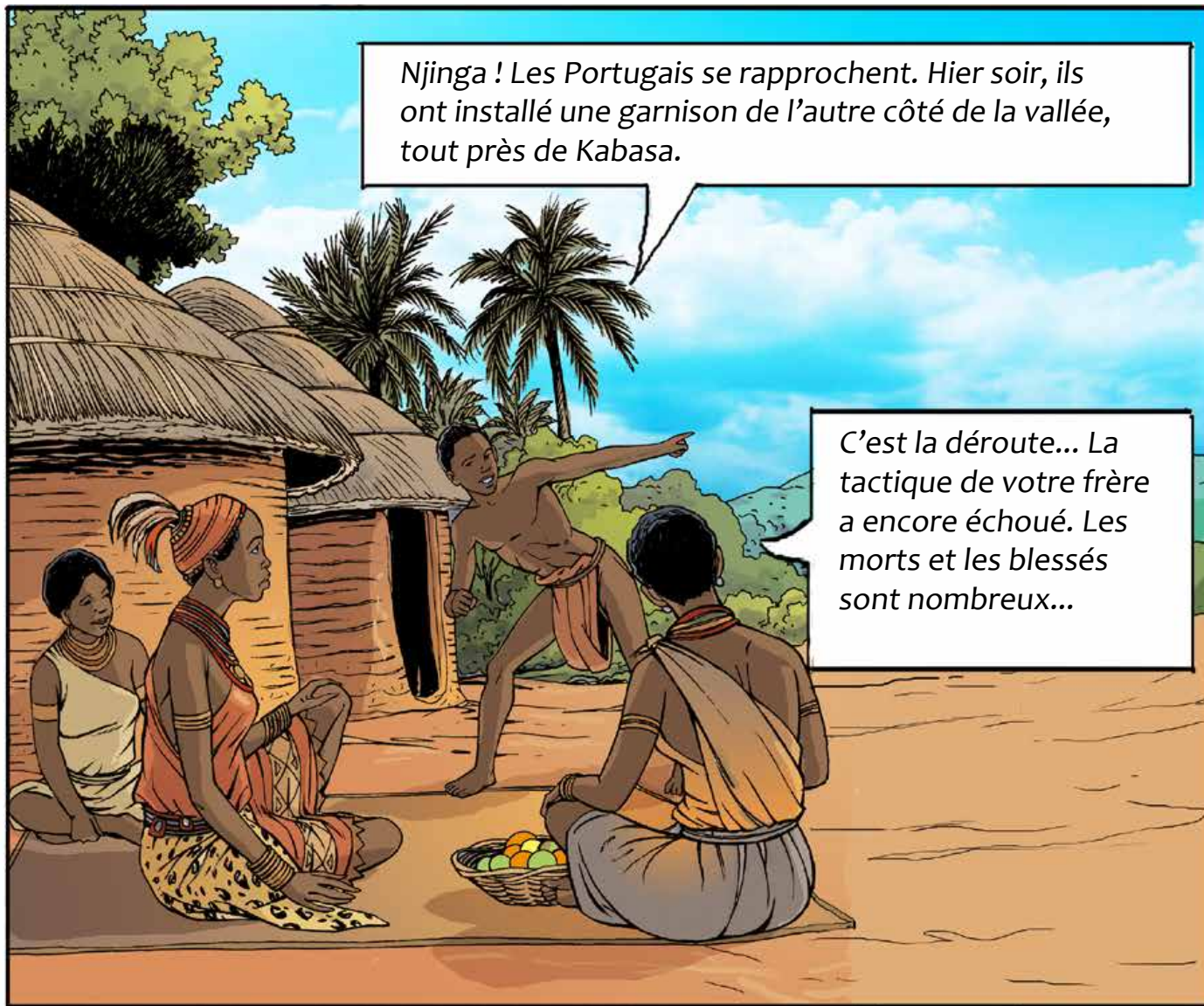


Ces derniers, voulant affaiblir à tout prix le Ndongo, s'allient aux redoutables Mbangalas, groupes de guerriers nomades sans pitié, qui pillent les villages et vident le pays de ses habitants.

Njinga s'inquiète de la situation, elle s'informe grâce à ses espions.



Njinga ! Les Portugais se rapprochent. Hier soir, ils ont installé une garnison de l'autre côté de la vallée, tout près de Kabasa.



C'est la déroute... La tactique de votre frère a encore échoué. Les morts et les blessés sont nombreux...

Les terres sont dévastées. La famine se répand et la traite des esclaves, si précieuse pour les Portugais, est rendue impossible. Ils proposent la négociation d'un traité de paix...



Votre sœur Njinga ! Seule votre sœur parviendra à protéger vos intérêts !

Elle parle leur langue et saura leur tenir tête. Laissez-moi conduire la délégation et je garderai un œil sur votre sœur !



Ngola Mbandi finit par accepter les conseils des anciens et charge Njinga d'aller à Luanda négocier la paix avec Don Joao Correia De Sousa, vice-roi du Portugal.

Njinga se met aussitôt en route et traverse le pays en direction de Luanda. Sur son chemin, elle croise des esclaves en fuite et des familles de réfugiés.

Pillé, volé, brûlé !

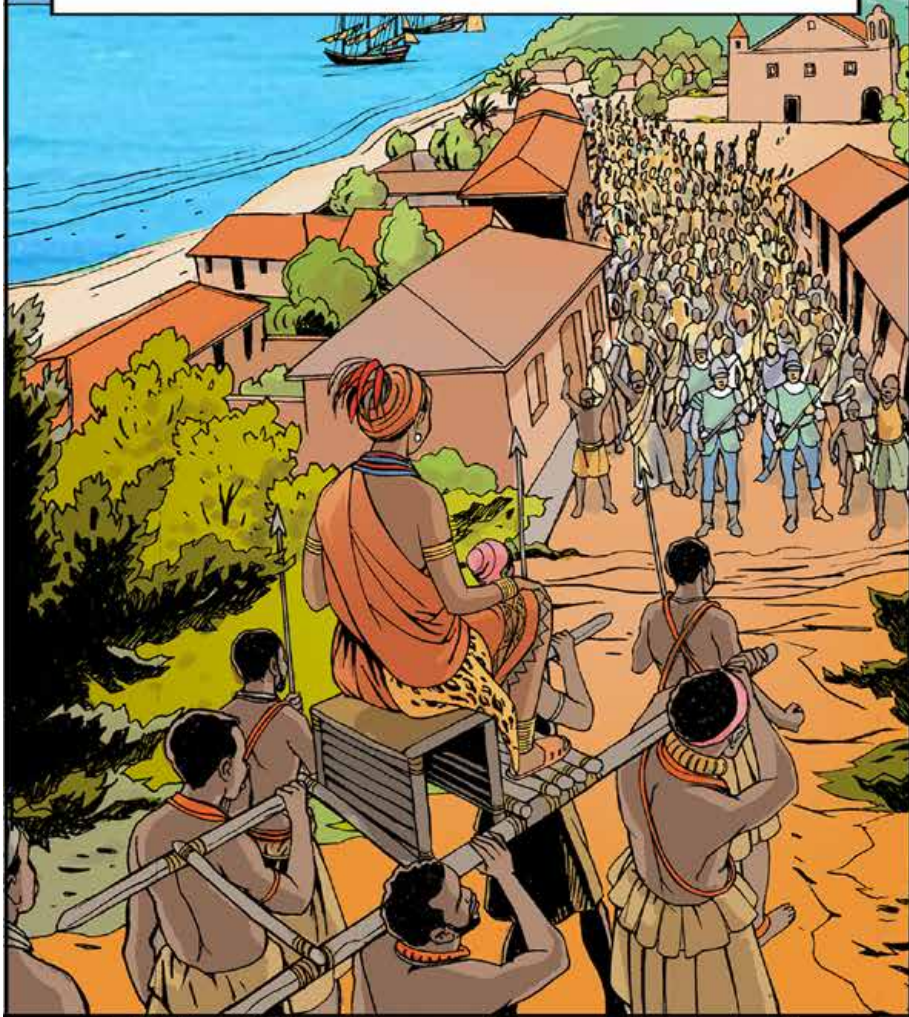
Il ne reste plus rien de notre village. Les Mbalagas ont tout détruit et nous sommes les seuls survivants...

Suivez cette piste, rejoignez le Ndongo et vous aurez la liberté et la vie sauve ! Transmettez ce message à tous ceux que vous croiserez sur votre route !

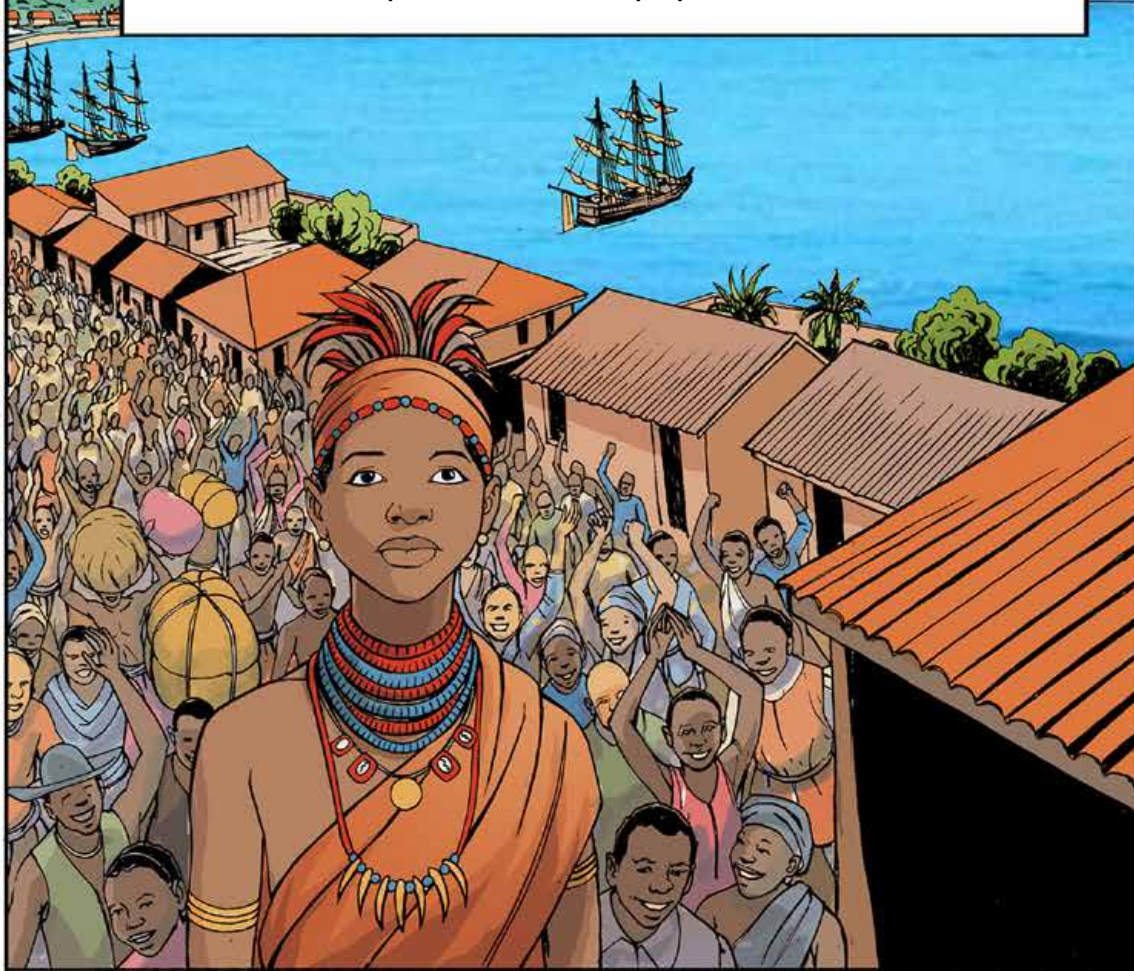
A Luanda, les esclaves sont embarqués sur de grands navires ! On ne les revoit jamais !



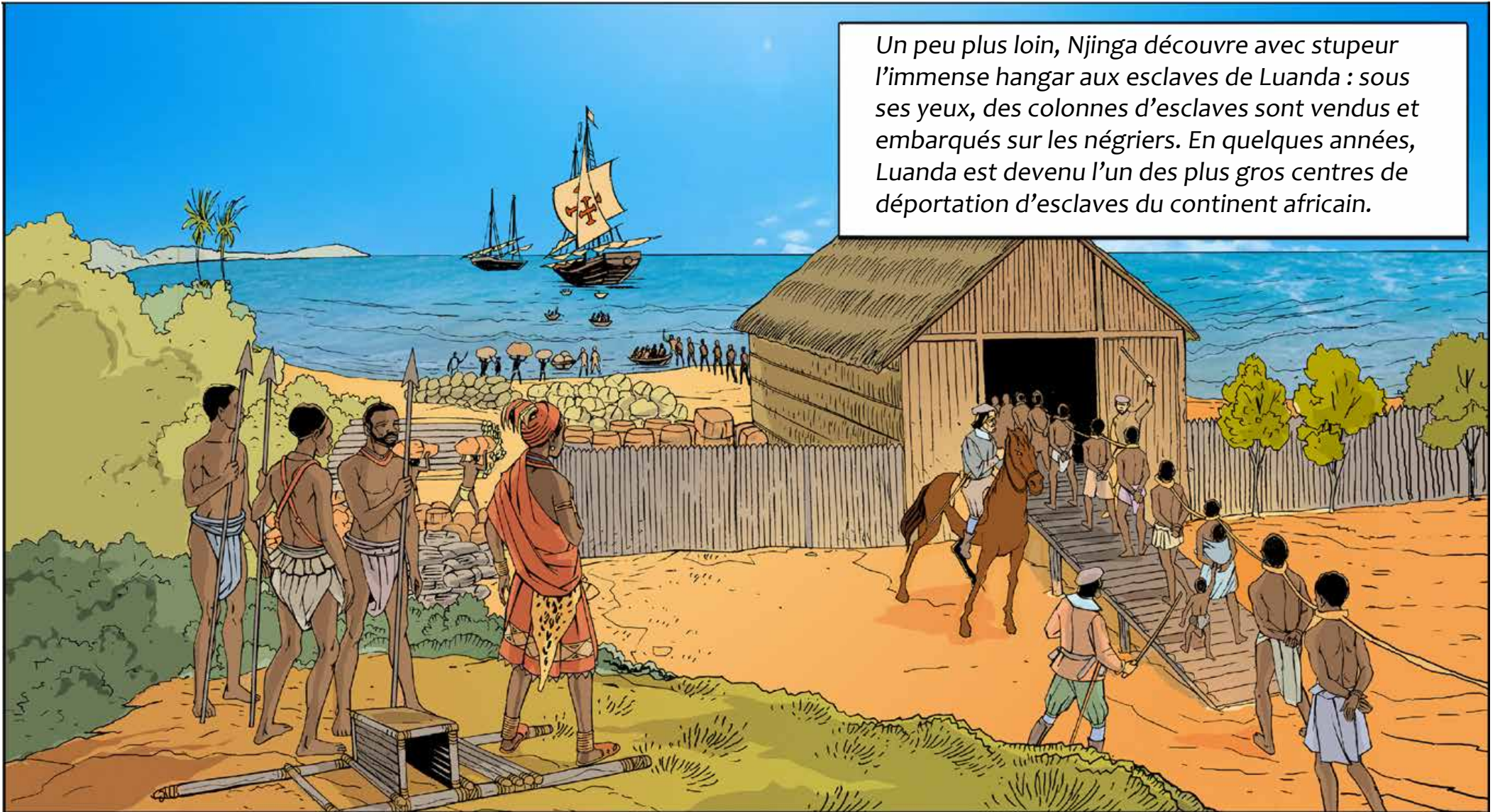
Luanda ! Njinga découvre le comptoir colonial...



L'ancien village africain compte désormais de nombreux édifices et bien plus d'habitants qu'auparavant, des blancs, des noirs, ainsi qu'une nouvelle population métissée.

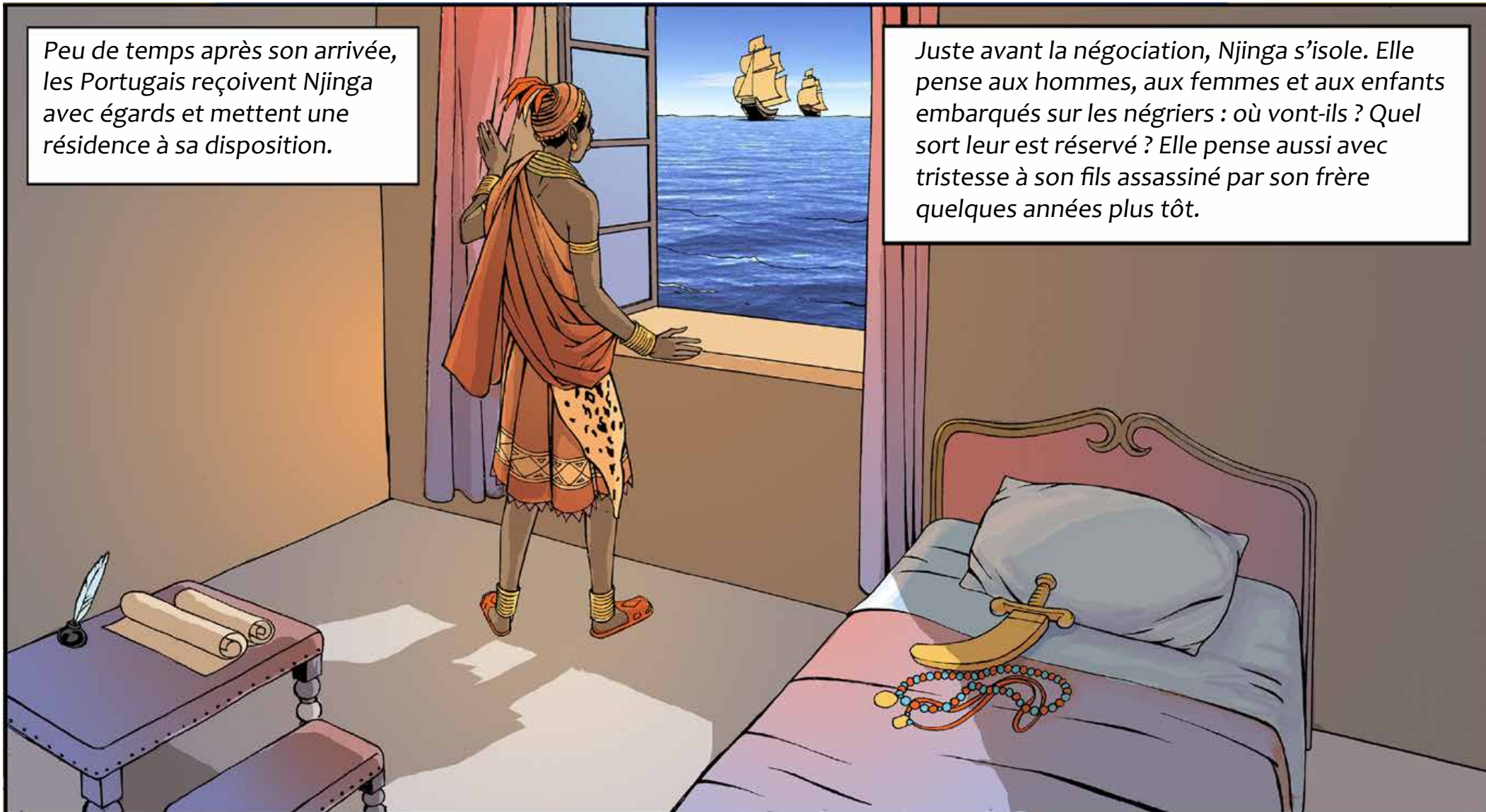


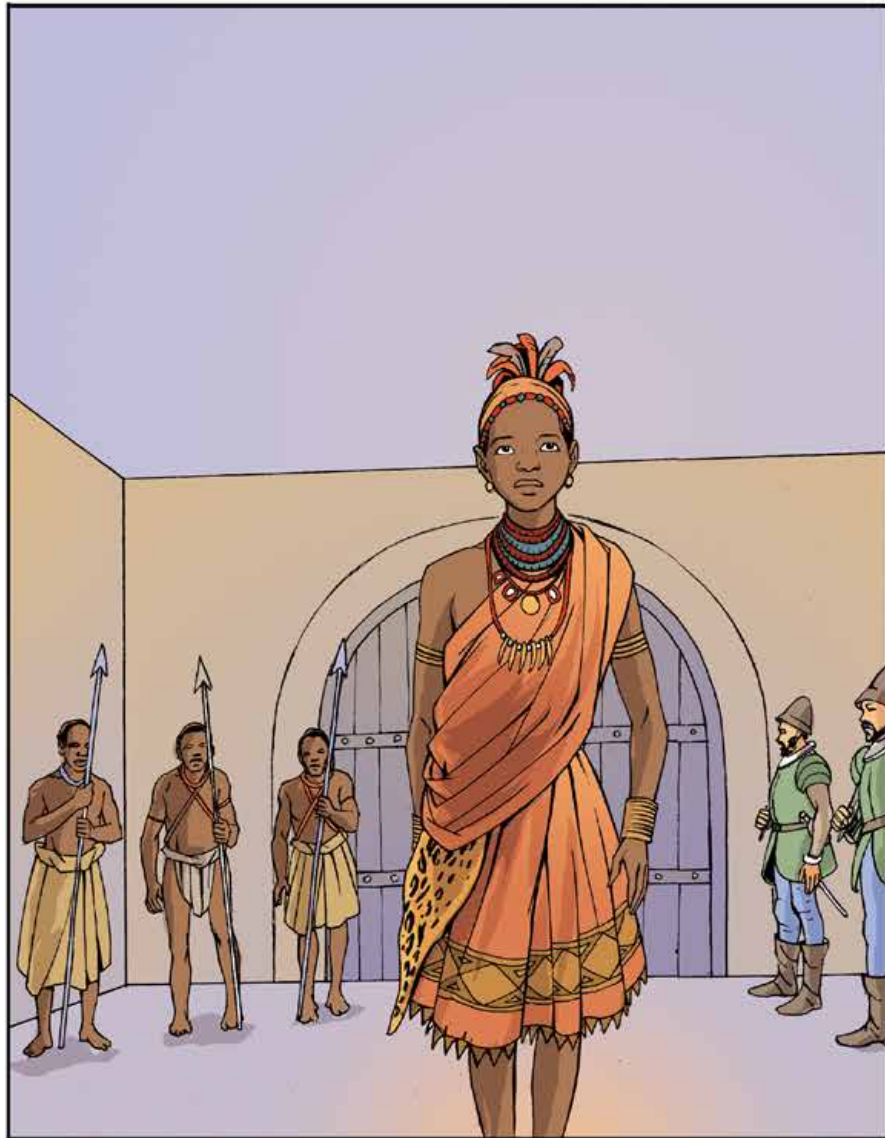
Un peu plus loin, Njinga découvre avec stupeur l'immense hangar aux esclaves de Luanda : sous ses yeux, des colonnes d'esclaves sont vendus et embarqués sur les négriers. En quelques années, Luanda est devenu l'un des plus gros centres de déportation d'esclaves du continent africain.



Peu de temps après son arrivée, les Portugais reçoivent Njinga avec égards et mettent une résidence à sa disposition.

Juste avant la négociation, Njinga s'isole. Elle pense aux hommes, aux femmes et aux enfants embarqués sur les négriers : où vont-ils ? Quel sort leur est réservé ? Elle pense aussi avec tristesse à son fils assassiné par son frère quelques années plus tôt.





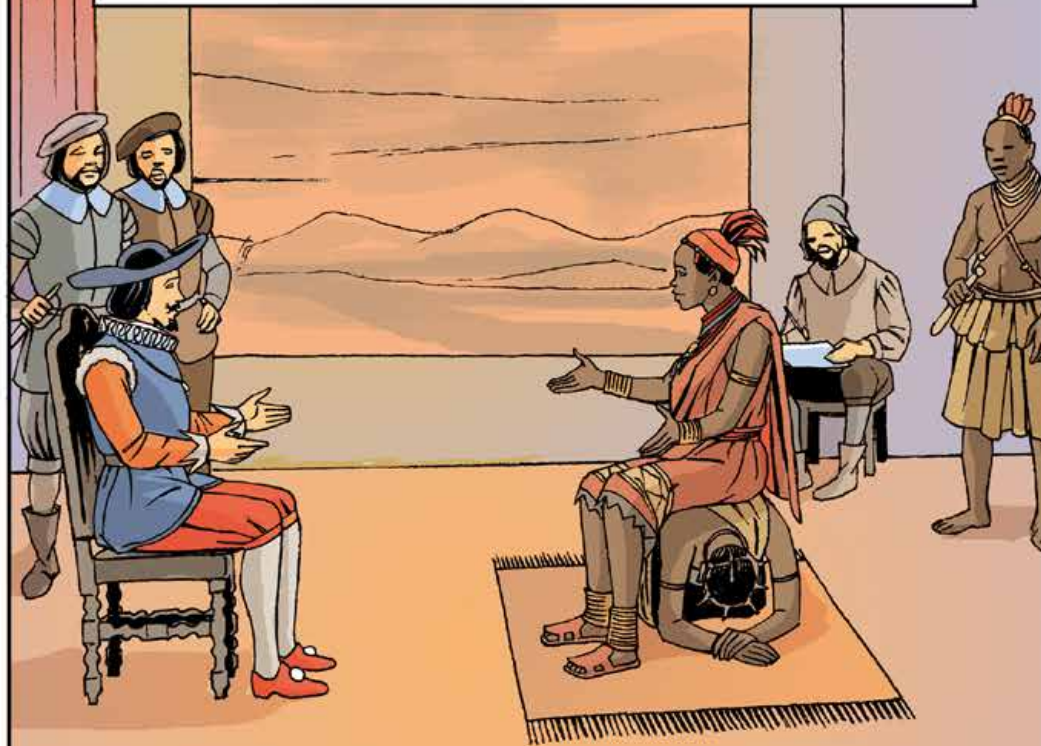
Le moment de la négociation est venu. Mais quelle stupéfaction lorsque Njinga arrive au palais : dans la salle de réception, un tapis est disposé devant elle pour qu'elle puisse s'asseoir tandis que le vice-roi est assis dans un large fauteuil !




D'un simple regard, Njinga fait signe à sa suivante : cette dernière s'accroupit derechef devant elle et lui présente son dos pour qu'elle s'y asseye.



Par ce coup d'éclat, Njinga montre au vice-roi qu'elle n'est pas venue faire acte d'allégeance mais traiter d'égal à égal. La négociation commence.





Madame, nous vous proposons la paix à la condition que soient libérés tous nos prisonniers de guerre.

Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Cela se fera, lorsque vous vous engagerez à respecter nos frontières et cesserez de vous imposer avec brutalité sur nos terres.

La négociation est âpre mais courtoise. Le vice-roi, tout comme l'assemblée, est surpris par l'éloquence de Njinga, sa vivacité et sa maîtrise du portugais. Il ne s'attendait pas à si forte partie.

Madame, c'est entendu, les nouvelles frontières du Ndongo seront respectées. Mais allons plus loin : nous vous proposons de placer votre royaume sous la protection du Roi du Portugal en échange d'un tribut annuel de 12 000 esclaves.

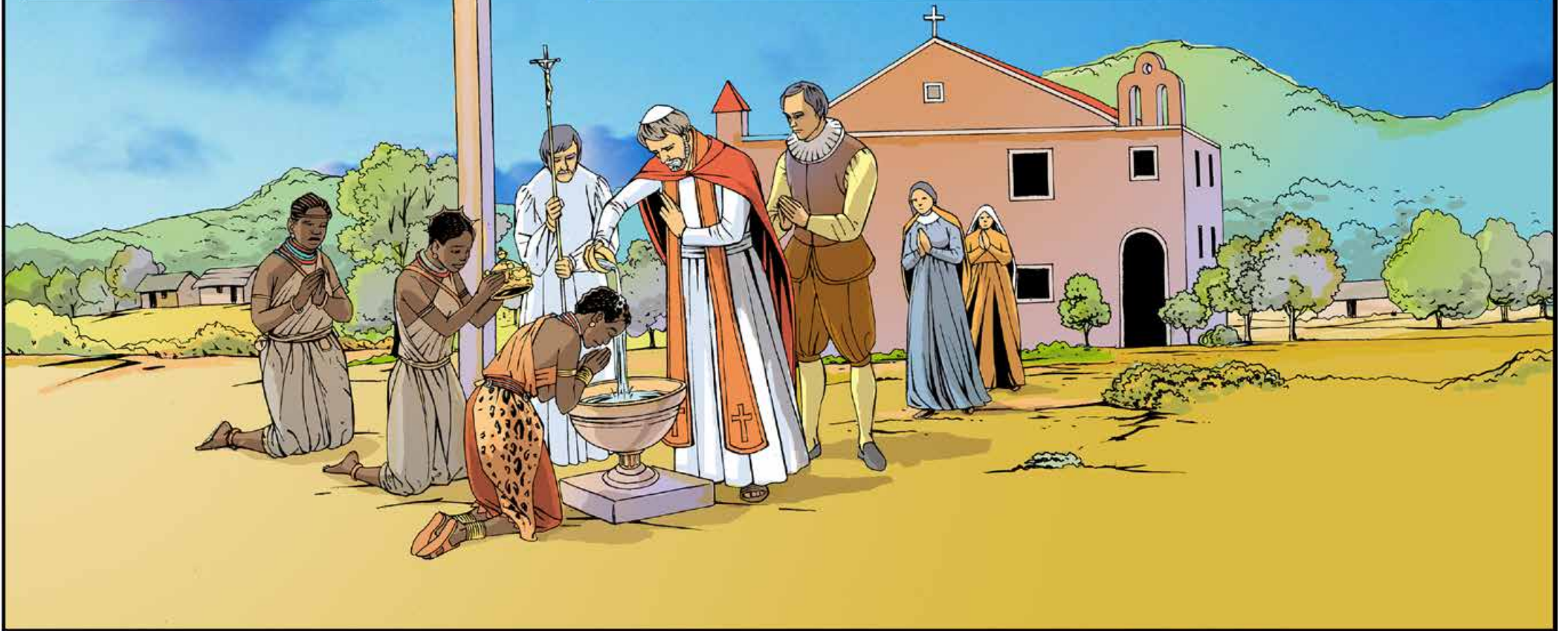


Monsieur, vous exigez un tribut d'un peuple que vous avez poussé à la dernière extrémité. Vous le savez bien, si nous payons ce tribut la première année, nous vous ferons la guerre l'année suivante pour nous en affranchir. Contentez-vous de demander ce que nous pouvons vous accorder !

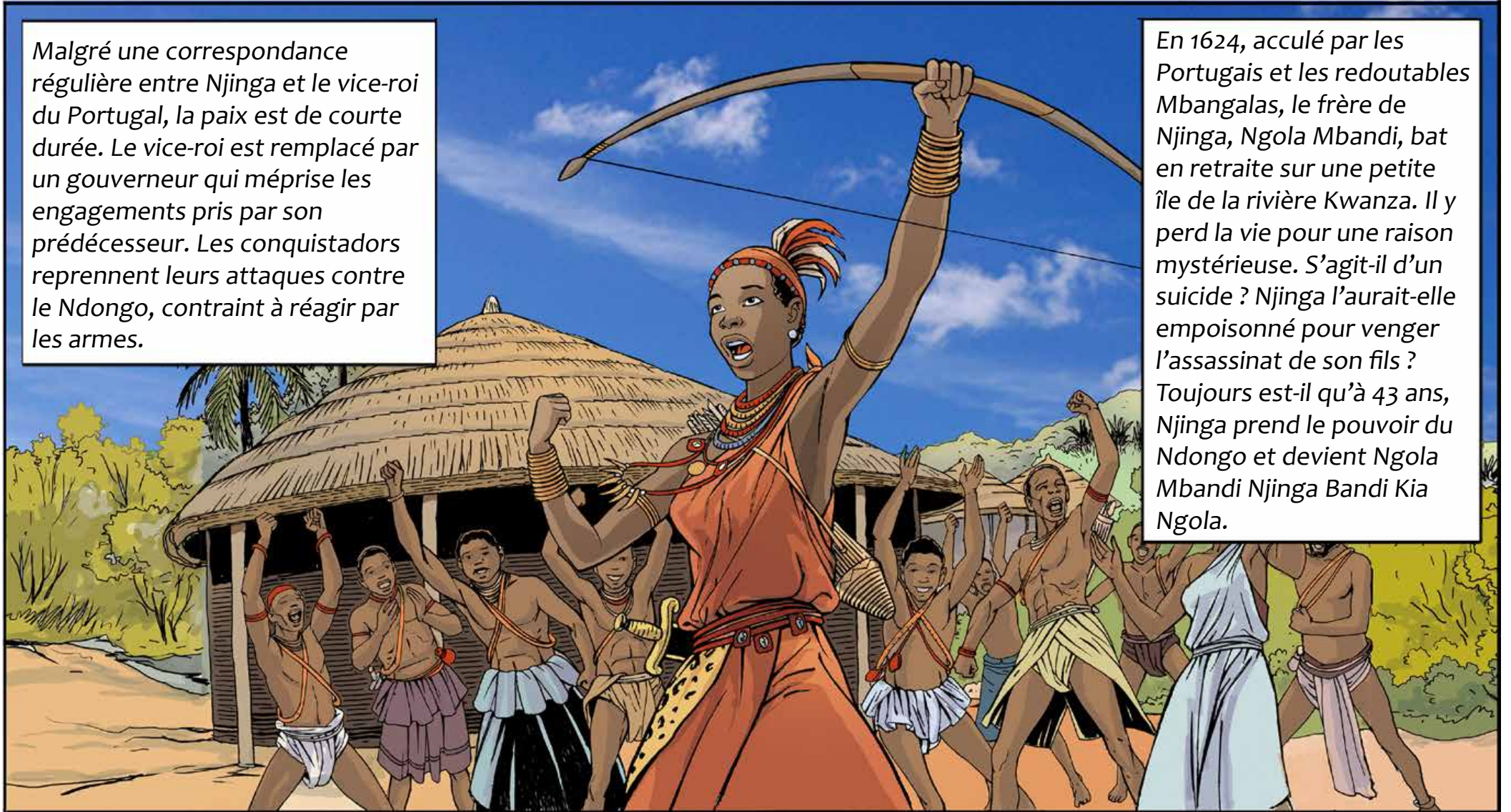


Njinga est parvenue à un double accord : le recul des troupes portugaises hors du Ndongo et le respect de sa souveraineté.

En échange, elle cède l'ouverture de voies commerciales aux Portugais. A l'invitation du vice-roi, elle prolonge son séjour à Luanda et est introduite dans la haute société coloniale. Après quelques mois, elle accepte même de se faire baptiser sous le nom de Dona Ana de Sousa, espérant ainsi favoriser les relations diplomatiques entre le Ndongo et le Portugal. Elle a alors 40 ans.



Malgré une correspondance régulière entre Njinga et le vice-roi du Portugal, la paix est de courte durée. Le vice-roi est remplacé par un gouverneur qui méprise les engagements pris par son prédécesseur. Les conquistadors reprennent leurs attaques contre le Ndongo, contraint à réagir par les armes.



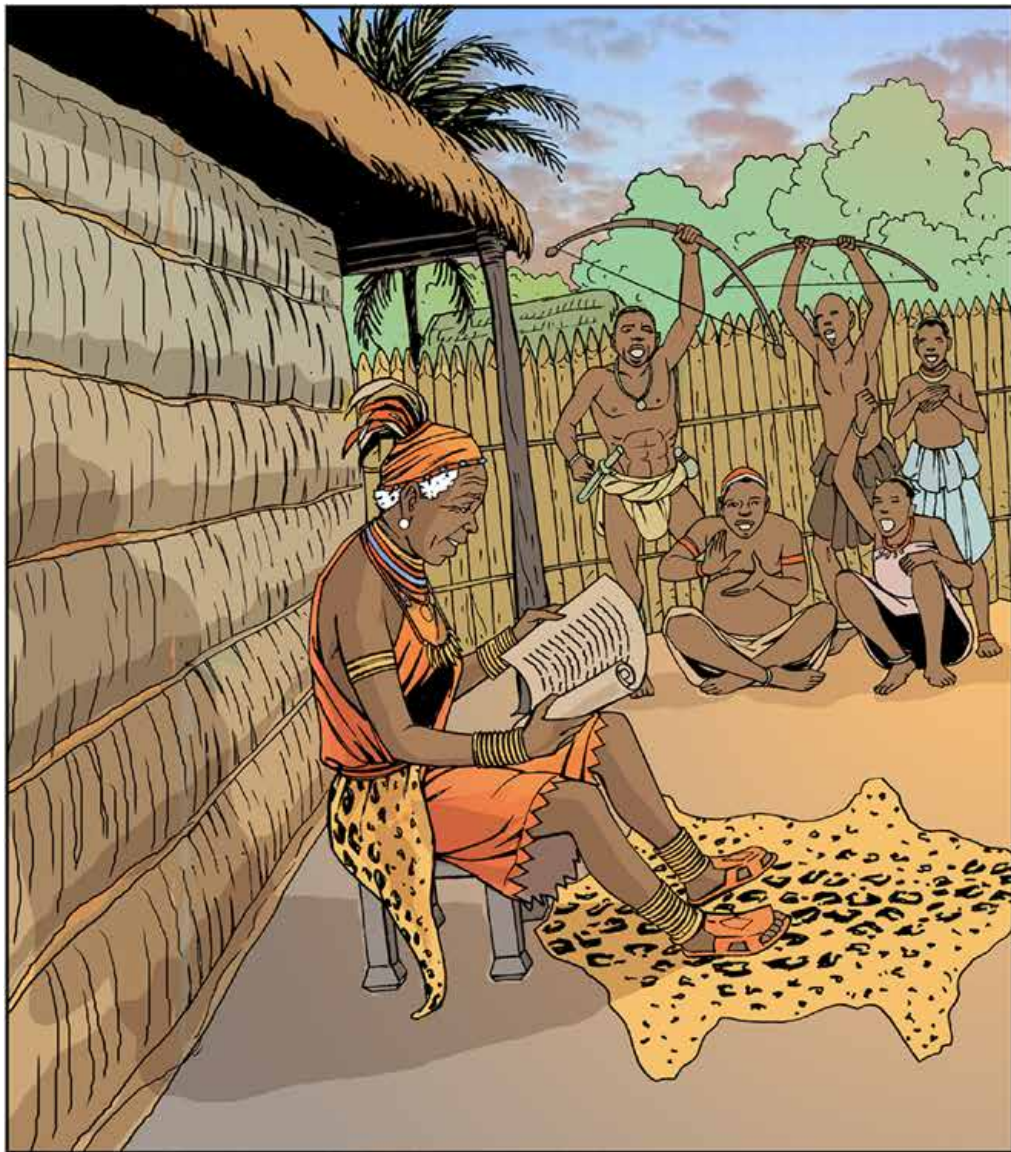
En 1624, acculé par les Portugais et les redoutables Mbangalas, le frère de Njinga, Ngola Mbandi, bat en retraite sur une petite île de la rivière Kwanza. Il y perd la vie pour une raison mystérieuse. S'agit-il d'un suicide ? Njinga l'aurait-elle empoisonné pour venger l'assassinat de son fils ? Toujours est-il qu'à 43 ans, Njinga prend le pouvoir du Ndongo et devient Ngola Mbandi Njinga Bandi Kia Ngola.

Elle impose son autorité aux chefs locaux et conquiert le royaume voisin du Matamba, prenant dès lors à bras le corps la défense de ses deux royaumes.

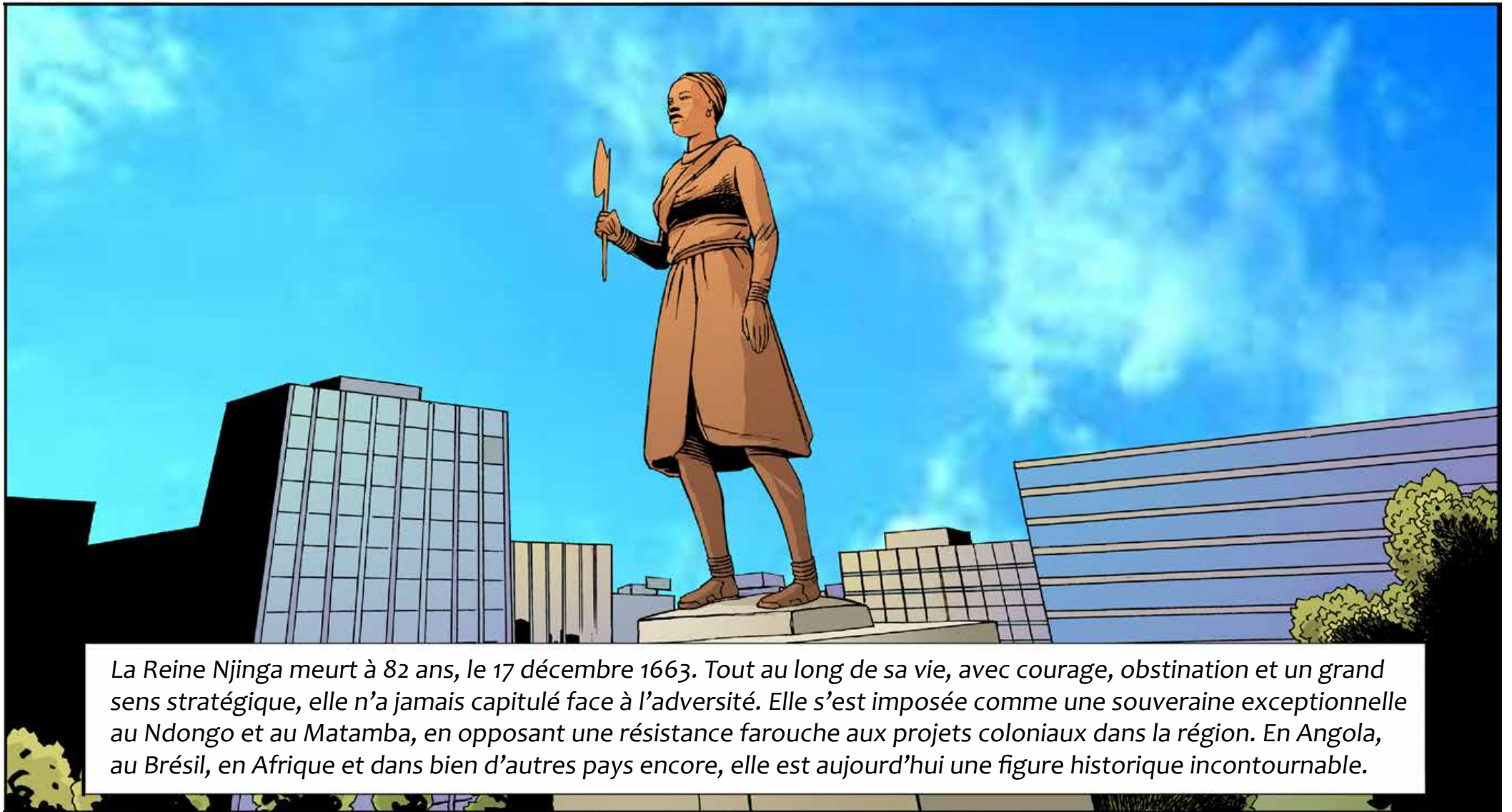


Pendant quatre décennies de règne, la reine du Ndongo et du Matamba s'opposera avec vigueur aux projets coloniaux portugais, tissant des alliances stratégiques, entretenant une habile correspondance diplomatique et dirigeant souvent elle-même les opérations militaires.





Un ultime traité, dans lequel la Couronne portugaise renonce à ses prétentions sur le Ndongo, est ratifié le 24 novembre 1657 à Lisbonne par le roi Pedro VI.



La Reine Njinga meurt à 82 ans, le 17 décembre 1663. Tout au long de sa vie, avec courage, obstination et un grand sens stratégique, elle n'a jamais capitulé face à l'adversité. Elle s'est imposée comme une souveraine exceptionnelle au Ndongo et au Matamba, en opposant une résistance farouche aux projets coloniaux dans la région. En Angola, au Brésil, en Afrique et dans bien d'autres pays encore, elle est aujourd'hui une figure historique incontournable.

4 Dossier pédagogique

SOMMAIRE

- 1. Contexte historique : les Portugais au Ndongo et la résistance**
 - 1.1 Royaumes locaux
 - 1.2 La traite des esclaves
 - 1.3 Le Ndongo acculé par les Portugais
 - 1.4 La résistance
 - 1.5 Emergence d'une figure politique régionale
- 2. Une gouvernance féminine hors du commun**
 - 2.1 Une femme lettrée et cultivée
 - 2.2 Une stratège et diplomate exceptionnelle
 - 2.3 Un modèle pour les femmes

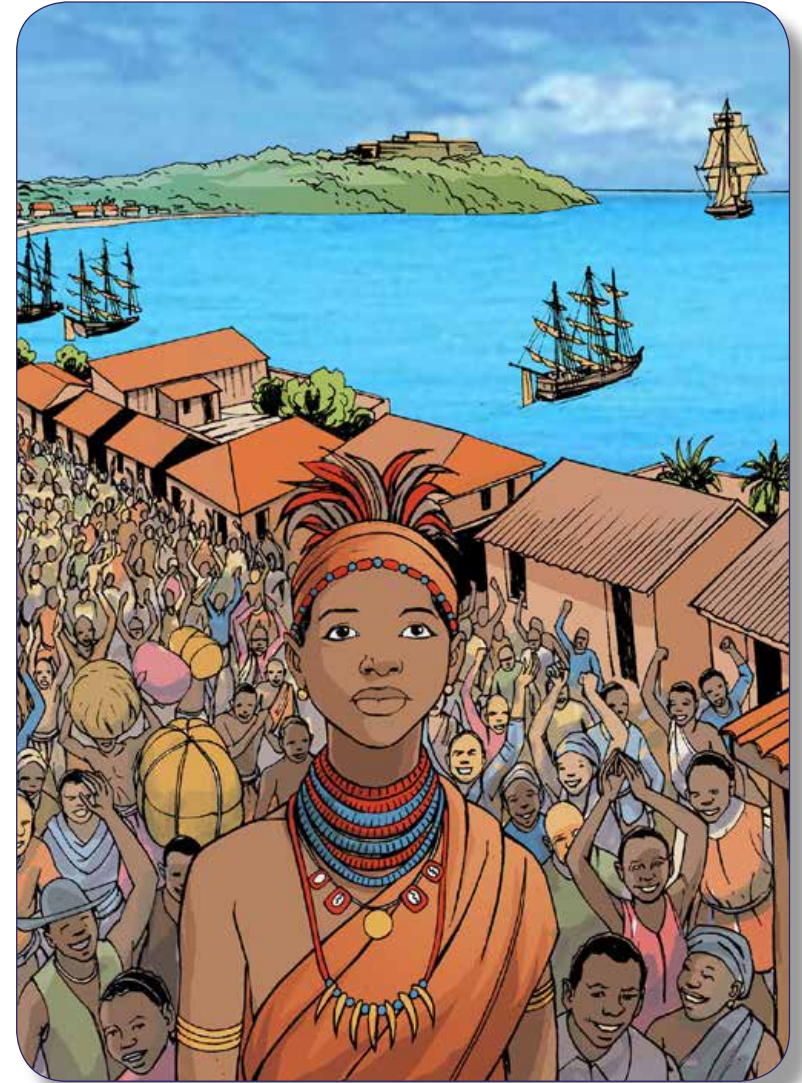




Illustration du peintre français
Achille Devéria représentant Njinga
Mbandi, 1830.

3. Njinga, une source inépuisable d'inspiration

3.1 Identités plurielles et symboliques

3.2 Njinga dans les arts hier

3.3 Njinga dans les arts aujourd'hui

3.4 Représentations religieuses dans des communautés d'Afro-descendants

4. Njinga au-delà des frontières

4.1 Un personnage intimement lié à l'identité angolaise

4.2 Un symbole panafricain

4.3 Une référence dans les sociétés d'Afro-descendants



Personnage de Njinga Mbandi représentée
dans la *Congada* au Brésil.
Photographie de Luciano Osorio, 2011.

1. Contexte historique : les Portugais au Ndongo et la résistance

Introduction

L'arrivée des Portugais au Ndongo à la fin du 16^e siècle a bouleversé le contexte local. Les guerres de conquête, le développement de la traite négrière et l'émergence de nouveaux marchés économiques ont transformé le paysage politique, social, économique et culturel de la région.

C'est dans ce contexte de résistance que Njinga Mbandi s'est imposée dans l'histoire de l'Afrique comme un remarquable exemple de gouvernance féminine.

1.1 Royaumes locaux

Au 16^e siècle, l'Afrique centrale est composée de différents royaumes, au premier rang desquels le grand royaume Kongo, mais aussi de plus petits royaumes, comme le Ndongo et le Matamba, qui quittent progressivement sa sphère d'influence.

A l'époque, les organisations politiques et spatiales de ces entités politiques sont relativement communes : elles sont basées sur un pouvoir central et des échelons intermédiaires qui, au Ndongo par exemple, sont nommés les *sobas* (chefs).

Les échanges économiques entre les différents royaumes permettent la circulation de produits complémentaires, notamment entre la côte et l'intérieur des terres. Ils concernent en particulier le fer, l'ivoire, les tissus, le sel, les denrées de la pêche, les produits agricoles et d'élevage.



Caravelles Portugaises.
Peinture de Frederic Leonard King, 1934-1935.

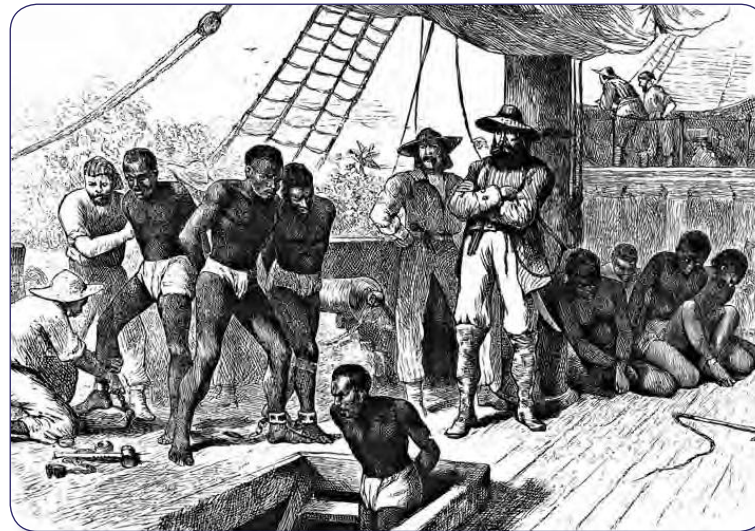
1.3 Le Ndongo acculé par les Portugais

Le navigateur et conquistador portugais Paulo Dias de Novais fonde en 1575 la cité portuaire de São Paulo da Assunção de Loanda, ville aujourd'hui connue sous le nom de Luanda. A partir de 1580, les Portugais intensifient le commerce d'esclaves, rentrent en guerre contre le Ndongo et se lancent à l'assaut du pays tout entier.

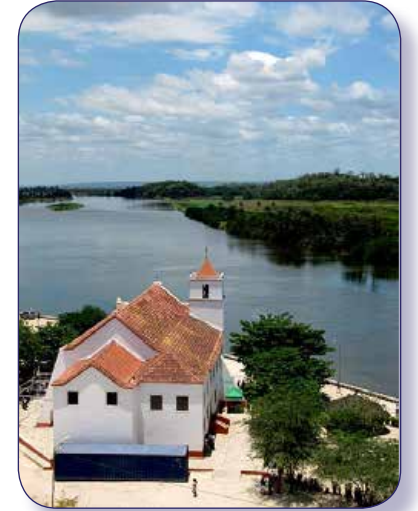
Ils progressent par étapes à l'intérieur des terres, à partir de forts érigés le long de la rivière Kwanza. L'édification du fort d'Ambaca (1611) les rapproche de Kabasa, la capitale du Ndongo, située à environ 250 km de la côte. Au fil des décennies, les souverains successifs du Ndongo résistent à cette avancée, mais sont contraints de céder devant la puissance de feu portugaise et les manœuvres diplomatiques de la Couronne du Portugal.

Souverains successifs du Ndongo de 1575 à 1663 :

Njinga Ngola Kilombo Kia Kasenda	(1575 - 1592)
Ngola Mbandi Kiluanji	(1592 -1617)
Ngola Mbandi	(1617 -1623)
Njinga Mbandi	(1623 - 1663)



Embarquement de captifs à bord d'un navire européen.
Illustration tirée de l'Histoire générale de l'Afrique de l'UNESCO.



La Rivière Kwanza et l'église Nossa Senhora da Conceição, construite par les Portugais à la fin du 16^e siècle.
Photographie de Paulo César Santos, 2009.



La résistance des royaumes africains face aux Européens.
Illustration tirée de l'Histoire générale de l'Afrique, UNESCO.

1.4 La résistance

La résistance du Ndongo, incarnée en particulier par Njinga Mbandi, a permis de ralentir les projets portugais. Cette femme de pouvoir s'est appuyée non seulement sur son art de la guerre et de la guérilla, sur ses tactiques d'espionnage, mais aussi sur ses grandes capacités de négociatrice.

Envoyée comme ambassadrice à Luanda par son frère Ngola Mbandi en 1622, Njinga parvient à négocier la paix avec le gouverneur portugais. Après la mort de son frère, Njinga prend le pouvoir et oppose une résistance tenace aux Portugais jusqu'à sa mort en 1663.

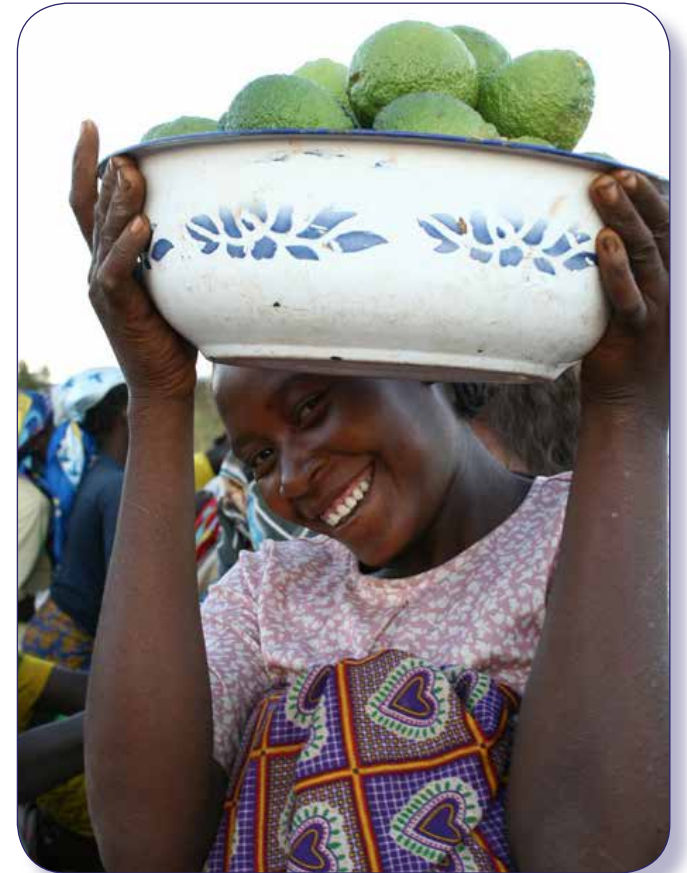
En dépit de nombreuses tentatives pour la capturer, Njinga parvient à déjouer tous les complots. Après sa mort, l'occupation portugaise s'accroît vers l'intérieur du continent dans le but d'alimenter les comptoirs négriers en esclaves. 7 000 soldats de l'armée de Njinga seront envoyés au Brésil comme esclaves.

1.5 Emergence d'une figure politique régionale

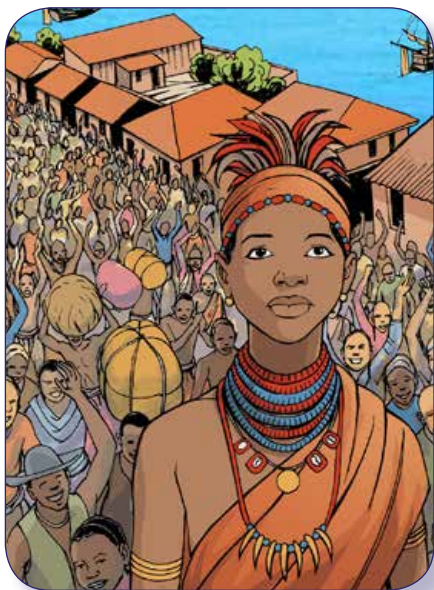
Au fil des décennies, Njinga a tissé de multiples alliances stratégiques avec les royaumes voisins (Kongo, Kassarje, Kissama), négocié avec les Portugais et les Hollandais, et pris sous sa protection les populations qui ont rejoint son royaume. Elle a aussi su imposer son pouvoir, parfois à des populations tout entières. Elle s'est érigée peu à peu comme une puissante figure politique régionale, incontournable, souvent crainte et jamais soumise.

Ainsi, Njinga n'a jamais accepté la perte du Ndongo. Même réfugiée au Matamba, dont elle s'était emparée, elle signait ses correspondances du titre de Njinga Mbandi Ngola, c'est-à-dire Reine du Ndongo et du Matamba. C'est parce qu'elle se considérait comme reine des deux royaumes qu'elle est également connue sous le titre de « double reine ».

Sur le plan économique, en autorisant le commerce d'esclaves entre le royaume du Matamba et Luanda, elle a permis la circulation de divers produits commerciaux entre ces deux régions (animaux domestiques, poissons, fibres textiles, huile et vin de palme), contribuant ainsi à la formation des *kitandas*, marchés populaires et espaces économiques et sociaux importants, où les femmes jouent un rôle essentiel.



Une *zungueira* (vendeuse ambulante angolaise),
Luanda, République d'Angola.
Photographie de Gilson Oliveira, 2010.



2. Une gouvernance féminine hors du commun

Introduction

Parce qu'elle a joué un rôle déterminant dans l'histoire de son pays et qu'elle a permis une véritable révolution sociopolitique et culturelle, Njinga inspire depuis des siècles les femmes africaines.

Son intelligence, sa sagacité politique et diplomatique, son sens de la tactique militaire, l'ont fait connaître sur le continent africain comme une femme exceptionnelle et une figure historique incontournable.

2.1 Une femme lettrée et cultivée

Njinga Mbandi était une femme instruite et cultivée. En plus de sa langue maternelle, elle parlait notamment celle des Portugais avec qui elle devait traiter. Elle rédigeait elle-même ses correspondances à l'intention des rois Jean IV et Alphonse VI du Portugal, et des gouverneurs en place à Luanda.

Son éducation, son intelligence et sa maîtrise des langues ont été des atouts maîtres tout au long de sa vie, qui lui ont permis de s'adapter aux situations politiques les plus complexes et de les faire pencher en sa faveur. Outre sa connaissance des populations avec qui elle était amenée à négocier, elle connaissait la culture et la langue des Portugais, grâce aux contacts qu'elle avait eus durant son enfance avec les premiers missionnaires et commerçants portugais de passage au Ndongo.



2.2 Une stratège et diplomate exceptionnelle

Habile diplomate, elle négocia avec les Hollandais et les Portugais pour préserver l'intégrité territoriale de son royaume.

Démontrant un extraordinaire talent de stratège, elle envoyait régulièrement des espions à Luanda pour contrer les projets coloniaux. Ils avaient notamment pour mission de guetter l'arrivée des renforts de Lisbonne et d'étudier l'entraînement des conquistadors. Njinga était ainsi en mesure de préparer son armée à leurs techniques de combat.

Privilégiant les tactiques de guérilla, elle attaquait de nuit pour surprendre l'adversaire. En trente ans de guerre, elle parvint à déjouer tous les pièges destinés à la capturer.

Elle avait par ailleurs une parfaite connaissance des enjeux religieux et commerciaux. Elle utilisa souvent la promesse de la conversion des peuples du Ndongo au christianisme comme élément de négociation avec les Portugais. Elle-même s'était fait baptiser en 1623, lors de sa visite à Luanda.

2.3 Un modèle pour les femmes

Son action et sa force de caractère ont inspiré les grandes figures de la résistance du MPLA (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola) tout au long de la lutte pour l'indépendance de l'Angola. On pense en particulier à Deolinda Rodrigues, Irene Engracia, Vastok Inga, Mambo Café, Roth Gil et Rita Tomas.

De nos jours, les femmes angolaises témoignent d'une indépendance sociale remarquable : elles sont présentes dans l'armée, la police, au gouvernement, et dans les secteurs publics et privés de la vie économique du pays.

Njinga est un modèle de leadership pour toutes les générations de femmes angolaises.

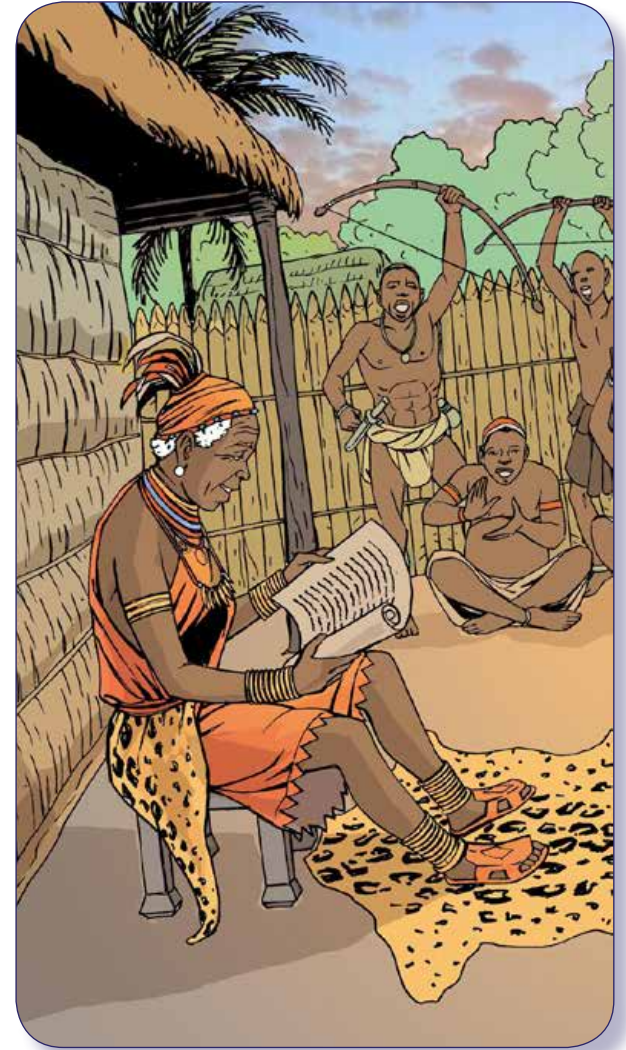




Illustration du peintre français Achille Devéria représentant Nzinga Mbandi, 1830.



Une enseignante d'école primaire à Luanda, Angola. Photographie de David Blumenkrantz, 2010.

3. Njinga, une source inépuisable d'inspiration

Introduction

Depuis son premier coup d'éclat face au gouverneur João Correia de Sousa, lors de la négociation du traité de paix de 1622 à Luanda, Njinga Mbandi s'est imposée comme une source d'inspiration permanente.

Son charisme et la complexité de sa personnalité ont toujours fasciné les missionnaires qu'elle a côtoyés, et plus largement des auteurs européens, africains et brésiliens, ainsi que des artistes de tous pays. Le personnage de Njinga a par ailleurs inspiré les rites religieux de communautés afro-descendantes partout dans le monde.

3.1 Identités plurielles et symboliques

De multiples noms sont attribués à Njinga en raison de questions orthographiques liées à la transcription de la langue kimbundu, mais aussi parce que la reine elle-même signalait ses correspondances de différents noms. Les derniers noms qui lui ont été donnés sont issus de sa conversion au catholicisme, en 1623, à Luanda.

Voici une liste non exhaustive des différents noms que l'on peut lui trouver : Njinga Mbande, Nzinga Mbandi, Jinga, Singa, Zhinga, Ginga, Njingha, Ana Nzinga, Ngola Nzinga, Nzinga de Matamba, Zinga, Zingua, Mbande Ana Nzinga, Ann Nzinga, Dona Ana de Sousa.

Dans la langue portugaise, le verbe *gingar* se réfère à un mouvement corporel. Au sens figuré, le verbe évoque la souplesse face aux obstacles, notamment lors des négociations, en référence à la reine Njinga.

3.2 Njinga dans les arts hier

En 1687, dans un livre qu'il consacre à la double reine, le prêtre italien Cavazzi décrit la célèbre rencontre de 1622 entre Njinga et le gouverneur de Portugal Correia de Sousa, à Luanda, pour négocier le traité de paix. Lorsque la reine arrive dans la salle de réception, le gouverneur n'offre pas de fauteuil à Njinga pour s'asseoir. Piquée au vif, elle ordonne à l'une de ses domestiques de s'accroupir pour lui servir de siège et montre ainsi qu'elle est venue négocier d'égal à égal. Cette scène a inspiré au prêtre Cavazzi une gravure restée célèbre.

En 1769, l'auteur français Jean-Louis Castilhon publie *Zingha, Reine d'Angola*, le premier roman historique sur l'Afrique qui propose une perspective anticolonialiste. Ce roman, qui décrit la reine comme un personnage riche, paradoxal et complexe, fera sensation.

En 1830, enthousiasmé par les descriptions qu'il a lues de la souveraine du Ndongo et du Matamba, l'illustrateur français Achille Devéria décide de dessiner son portrait. Sa représentation imaginaire de Njinga Mbandi va s'imposer en Europe comme l'illustration officielle de la reine Njinga.



La négociation entre Nzinga Mbandi et le Vice-roi du Portugal, dans *Njinga, Reine d'Angola*. La Relation d'Antonio Cavazzi de Montecuccolo. 1687.

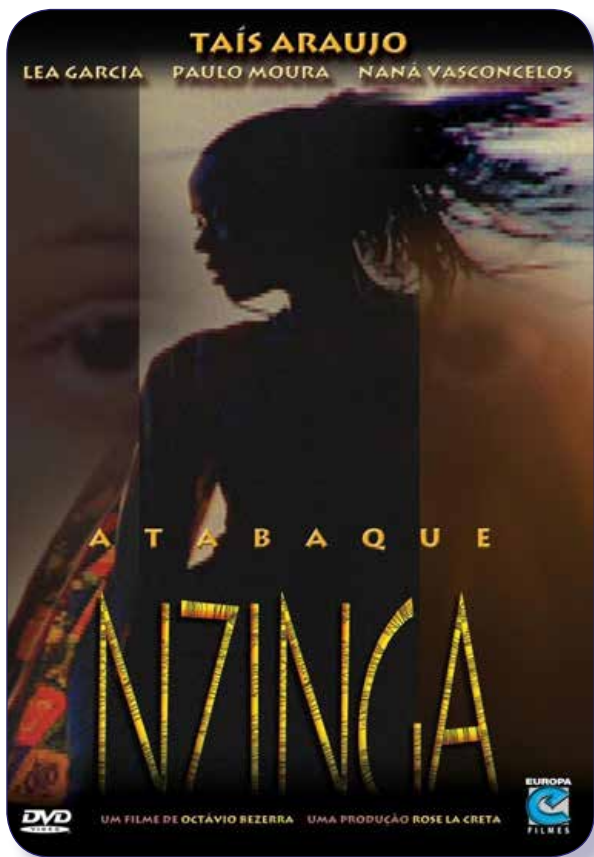
3.3 Njinga dans les arts aujourd'hui

Plus récemment, elle a inspiré de nombreux auteurs et artistes. Voici quelques exemples :

En 1960, Agostinho Neto écrit le poème *O Içar da Bandeira* en hommage aux héros du peuple angolais, en référence à Njinga.

En 1975, Manuel Pedro Pacavira publie le roman *Nzinga Mbandi*.





Affiche du film Nzinga
du réalisateur brésilien Octavio Bezerra, 2007.

Njinga inspira par ailleurs un film éponyme réalisé en 2007 par le réalisateur brésilien Octávio Bezerra ainsi qu'une série télévisée angolaise produite en 2013 par l'entreprise de production cinématographique angolaise Semba Communication.

3.4 Représentations religieuses dans des communautés d'Afro-descendants

Le personnage de Njinga a inspiré de nombreuses religions d'origine africaine. En Haïti, dans une variante du vaudou, Njinga est symbolisée par un personnage Bantu-Ewe-Fon.

Au Brésil, Njinga est représentée dans le *Candomblé* (religion afro-brésilienne) sous le personnage « Matamba », dame des tonnerres, chef de guerre et amie des héros. Elle est invoquée dans un rituel de femmes qui cherchent la force pour résoudre leurs problèmes.

Njinga est aussi présente dans la tradition brésilienne dans la *Congada*, un rite religieux en hommage aux saints noirs qui mélange tradition africaine et culture européenne. Dans ce rite, le couronnement du roi du Kongo et de la reine Njinga symbolise l'arrivée du christianisme en Angola et au Brésil.

4 Njinga Mbandi au-delà des frontières

Introduction

Sous l'impulsion de la République d'Angola, l'UNESCO célèbre en 2013, le 350^e anniversaire de la mort de Njinga Mbandi, personnage incontournable de l'histoire de l'Afrique. Cette célébration souligne l'importance de son influence en Angola, en Afrique, en Europe et dans de nombreuses sociétés afro-descendantes.

4.1 Un personnage intimement lié à l'identité angolaise

Par ses déplacements successifs dans la région, par sa capacité à créer des alliances, à soumettre et à fédérer les peuples, Njinga a contribué à forger l'identité angolaise. Elle est aujourd'hui un repère culturel pour différents groupes de l'actuelle Angola. Ambassadrice, négociatrice, stratège, compatriote, Njinga est une figure historique essentielle pour comprendre la construction de l'identité angolaise.

Pendant la guerre de libération de l'Angola (1961-1974), le souvenir de Njinga a été ravivé par les leaders nationalistes, qui en ont fait une icône de l'indépendance. En 1975, lorsque l'indépendance du pays a été proclamée, une statue lui a été consacrée à Luanda, comme symbole de la résistance et de la liberté. Aujourd'hui, Njinga occupe une place très forte dans l'imaginaire populaire de l'Angola, à la fois comme symbole d'identité, de résistance et de cohésion sociale.



Statue de Njinga Mbandi à Luanda, Angola. Photographie d'Erik Cleves Kristensen, 2009.



Personnage de Matamba dans le Candomblé. Photographie d'Anna Alves, 2012.



Personnage de Nzinga Mbandi représentée dans la *Congada* au Brésil.

Photographie de Luciano Osorio, 2011.



Procession de *Congada* au Brésil.

Photographie de Luciano Osorio, 2011.

4.2 Un symbole panafricain

L'esprit de résistance et de liberté symbolisé par la figure de Njinga dépasse largement les frontières angolaises. Cette reine incarne aujourd'hui une figure centrale de l'histoire de l'Afrique, comme symbole de résistance face aux ambitions colonisatrices de l'Europe.

Après la mort de Njinga, pendant des siècles, nombreux sont les pays africains qui ont résisté et lutté pour leur indépendance, jusqu'à l'obtenir au 20^e siècle. En Afrique, la mémoire de Njinga a inspiré les luttes pour la liberté.

4.3 Une référence dans les sociétés d'Afro-descendants

Son rayonnement s'étend jusqu'en Amérique. Sa mémoire est connue dans diverses communautés d'Afro-descendants à travers les histoires, les légendes et l'esprit de résistance qui ont traversé l'Atlantique avec les navires négriers. La reine Njinga fait partie de la mémoire commune du monde afro-atlantique.

Ainsi, au Brésil, de nombreux groupes de capoeira portent son nom (la *capoeira* est une expression culturelle afro-brésilienne, symbole de résistance, qui mélange art martial, culture populaire et musique). Rosângela Costa Araújo, aussi connue sous le nom de *Mestre Janja*, s'est inspirée de la double reine pour créer l'*Institut Grupo Nzinga* de Capoeira Angola, un centre d'éducation et d'insertion sociale dédié à la capoeira. Son objectif principal est de promouvoir l'égalité des genres au sein de cette discipline, traditionnellement masculine.



Maître Janja dans son école de Capoeira au Brésil.
Photographie d'Ernesto Vara, 2011.



Enfants à l'école de Capoeira Nzinga au Brésil.
Photographie de Rita Barreto, 2013.



Njinga Mbandi – Dossier pédagogique

5 Bibliographie

De multiples documents permettent de retracer les exploits de la double reine : comptes rendus militaires portugais, archives de gouverneurs, lettres de Nzinga aux rois Jean IV et Alphonse VI du Portugal, récits de deux missionnaires italiens qui se sont succédés à sa cour (Antonio de Gaete et Antonio Cavazzi da Montecuccolo).

Par ailleurs, il existe aujourd'hui une importante littérature scientifique angolaise, portugaise et brésilienne sur ce personnage. La tradition orale a également grandement alimenté l'histoire de Nzinga Mbandi.

*

Benjamin, R., Neto, J.B., Alves, A. 2008. *A Rainha Ginga*. A Africa está em nós. [Reine Nzinga, l'Afrique est en nous]. Collection Baobá. 2008.

Cavazzi, A. 1687 (2010). *Njinga, Reine d'Angola. La Relation d'Antonio Cavazzi de Montecuccolo*. Paris, Editions Chandeigne.

Kake, I. B. 1975. *Anne Zingha, Reine d'Angola*. Paris : Editions ABC.

Lienhard, M. 2000 *Ginga, Rainha 1582-1663 [Reine Nzinga 1582-1663]*. Anais de História de Além-Mar [Annales de l'histoire des territoires d'outre-mer]. Lisbonne, n. 1, pp. 245-272.

Mata, I. (éd.) 2012. *A Rainha Nzinga Mbandi : História, Memória e Mito [Reine Nzinga Mbandi, Histoire, Mémoire et Mythes]*. Colóquio Internacional sobre a Rainha Nzinga [Colloque international sur la Reine Nzinga Mbandi]. Lisbonne.

Mussa, A. 2007. *O Trono da Rainha Jinga [Le trône de la Reine Nzinga]*. Record, Rio de Janeiro, São Paulo.

Pacavira, M. P. 1985. *Nzinga Mbandi, União dos escritores angolanos [Union des écrivains angolais]*. Luanda.

Randles, W. 1969. *L'ancien royaume du Congo, des origines à la fin du XIX^e siècle*. Paris : Mouton.

Serrano, C. 1995/1996. *Ginga, a Rainha Quilombola de Matamba e Angola [Ginga, la Reine du Quilombola de Matamba et d'Angola]*. Revista USP No. 28, Dossier Povo Negro, 300 anos [Dossier du peuple noir, 300 ans].

UNESCO. 1998. *Histoire générale de l'Afrique, Volume V*, Paris : UNESCO Publications.

Visitez et partagez le site Internet

www.unesco.org/womeninafrica



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Nzinga Mbandi, Reine du Ndongo et du Matamba

Nzinga Mbandi (1581 - 1663), Reine du Ndongo et du Matamba, a marqué l'histoire de l'Angola du 17^e siècle. Fine diplomate, habile négociatrice et redoutable stratège, Nzinga opposa une résistance tenace aux projets coloniaux portugais dans la région et ce jusqu'à sa mort, en 1663.

Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Nzinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womeninfrica

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a été financé par le gouvernement de la République de Bulgarie.



République de Bulgarie